

Bernard Le Trévisan.

Le Livre de la Philosophie Naturelle des Métaux.

.

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome II.

Cailleau André.

1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2010 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figu-
res & des Notes pour faciliter l'intel-
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.

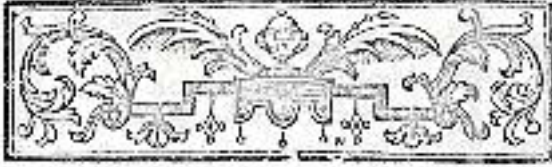


A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LE LIVRE
LE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE
DES METAUX

DE MESSIRE BERNARD,
Comte de la Marche Trévisanne.

PREFACE. (1)



N invoquant le Nom de Dieu, sans lequel nulle aide est faite: *car tout bien vient premier de lui, & vient à l'Âme de bonne volonté, & à l'Homme de male volonté & traître, ja-*

(1) Le Trévisan ayant écrit ce Livre en François, on n'a pas jugé à propos de corriger son Langage, de peur de donner à ses expressions naïves un Sens,

qui auroit pû altérer sa Doctrine. On sera moins scrupuleux à l'égard des autres Ouvrages, qu'il a écrit en Latin.

mais n'y entrera Sapience, ni aide ne lui sera faite.

Afin que tant d'*Inquisiteurs* de cette précieuse Science & vénérable Art, soient réduits de ténèbres à lumière, & qu'ils laissent tant de voies *transverses*, auxquelles n'y a nul profit, par quelque manière que ce soit, ni par labour qu'on y puisse mettre; moins par tant de dépense que l'on y puisse faire, jamais on n'y trouve profit, ni aucune apparence de vérité. Donc, afin que ce digne Art ne soit tant foulé par les *Décéveurs* & Sophistiques, & que les *Inquisiteurs* goûtent des fruits de cette Science, *appareillez* pour eux & ceux qui sont ses Fils, & *ensuivent le grand chemin que Nature tient en toutes ses Créations, Opérations & Compositions*, & qu'ils puissent être informez, tant en Spéculative, qu'en Pratique, par raison nécessaire & approuvée par vraie expérience que j'ai touchée de mes mains & vûë de mes yeux. Car quatre fois j'ai composé la benoîte Pierre, qui est *vilipendée* par les Ignorans, *cuidant* les uns être impossible, les autres qu'elle soit tant difficile de faire, que jamais nul n'y puisse parvenir; & plutôt se *transversent* ès voies *obliques*, & dépendent leurs biens & ceux d'autrui par les *Réceptes & Livres Sophistiques*, comme Géber, Archelaüs, Rasis, la Semite d'Al-

bert le Grand, la Tramite d'Aristote, le Canon de Pandecta, la Lumière de Rasis, l'Epître de Démophon, & la Somme grande Testutale, & autres infinis Livres *Erratiques*, & errans, faisant dépendre infinies *pécunes* & biens, & à la fin jamais on ne trouve rien en ces Livres. Et aussi tant de Receptes Sophistiques & tant de Régimes pénibles, frais & grands dépens que les Décéveurs font, tant que par tout la benoîte Science est trouvée pour *trousse*. Et les Ignorans en commun vulgaire disent ainsi: Comme ils ayent été trompez, ils veulent tromper les autres, & c'est une sottie raison: Car un Sage désire faire faits & chose, qu'après il aye perpétuelle loüange. Comment donc voudroient-ils mettre mensonges, lesquels ne pourroient être par nulle raison naturelle? Mais les Ignorans, s'ils n'entendent la première fois un Livre, ils en disent mal, & ne le veulent plus relire; pourquoi guères de gens n'y viennent: *Car mieux vaudroit la seule imagination d'une bonne Intelligence de quelconque, mais qu'il connût un peu les Principes de la Nature Métallique, & plutôt viendroit à la fin, que par tant de Livres à les lire, sans y prendre goût pour les entendre.*

Et pour ce, afin que je puisse faire un bon Traité & bref, & ensuivre la congré-

gation des Sages, qui ont bien parlé en cette Science; & aussi que par mon Livre les Disciples puissent être bien informez, tant en Théorique qu'en Pratique & en Opération; je diviserai mon Livre en quatre Parties.

En la première, je veux parler des Inventeurs de cette digne Science, & des Sages qui l'ont euë, comment & selon que je l'ai sçûë.

En la seconde Partie, je parlerai de moi-même, de mon temps, & comment, depuis le commencement jusqu'à la fin, je l'ai sçûë, & comment je fis du tout & par tout, sans aucune envie, les labeurs que j'ai eu en la poursuivant.

En la troisième Partie, je veux parler des Principes & Racines des Métaux, & mettre raisons évidentes & philosophales.

En la quatrième Partie de mon Livre, je veux parler de la Pratique, laquelle je mettrai un peu *Parabolique*; mais non pas tant, qu'en y mettant peine, tu ne l'entendes bien.

Et par les autres Parties tu pourras être instruit merveilleusement: & si tu n'entens l'Oeuvre par mon Livre, vraiment je croi que jamais tu ne viendras à cet Art. Mais ne pense pas l'entendre à la deuxième, ni à la troisième fois, ni à la dixième fois; mais toujours plus l'entendre en le répétant:

répétant: Et je ne dis rien en mon Livre, que je ne prouve par raisons & expériences évidentes; & aussi par l'autorité des Maîtres, parlans en cet Art & Science très-raisonnablement & par grande raison.

Un Homme y devoit mettre peine & y travailler: Car par cet Art & Science l'on peut éviter toute peine & maudite pauvreté: Car pauvreté tuë non seulement le Corps, mais l'Esprit, & l'Ame, & la vie, & toute force, sens & entendement. Aussi cette Science guérit de toute maladie quelle qu'elle soit, corporelle ou spirituelle, ès Hommes subitement; de sorte que la Nature ait *substantiation*. Comme moi-même l'ai, en mon Dieu, expérimenté en plusieurs Ladres, Caduques, Hydriques, Ethiques, Apoplectiques, Iliques, Démoniaques, Insensez, & Furimonds, & autres quelconques maladies, qui seroient longues à *narrer*, & pas ne le *cuideroye*, si vû ne l'eusse & fait.

Aussi la devoit-on aimer: Car, par cet Art, on peut avoir tous les autres Arts & Sciences. Il administre les nécessités pour la vie: là ou autrement on y a grand peine, & on n'y peut vaquer à l'esprit étudiant. *Item*, Cet Art & Pierre, véritablement composée, orne l'Ame de toutes vertus: Et peut on faire plusieurs aumônes, par lesquelles on peut avoir sainteté & salut

de l'Ame, & faire les oeuvres de Miséricorde; comme racheter les Captifs, subvenir les Veuves & pauvres Orfelins, & guérir les pauvres Malades. On y devoit bien prendre peine: Car à étudier en Loix, en Décret, en Théologie, en Médecine, ou apprendre un Art Mécanique, un Homme est bien six ou sept ans: Et en cette précieuse Science, on n'y veut mettre qu'un mois, ou cinq ou six. Hélas! toutes les autres ne sont rien au regard d'elle. *Elle est tant aisée, que si je te le disois, ou montrois l'Art par effet, à peine le pourrois-tu croire ni entendre, tant est facile; mais il y a un peu de peine pour entendre nos mots, & d'en sçavoir la vraie intention.*

P R E M I E R E P A R T I E.

Des Inventeurs, qui premiers trouvèrent cet Art précieux.

Le premier Inventeur de cet Art (comme on lit ès Faits de mémoire, & aux Livres des Gestes anciennes, & au Livre Impérial, & en l'exposition de Clavetus sur la Table d'Emeraude, & ès autres Livres) ce fut Hermès le Triple: Car il sçut toute triple Philosophie naturelle, sçavoir

Minérale, Végétale & Animale: Et pour ce qu'il fut Inventeur de l'Art, nous l'appelons Père, ainsi comme en tous les Livres de la Turbe, d'Hermès avant Pythagores en est parlé, que quiconque aura cette Science, il est appelé son Fils. Cet Hermès-ci, fut cettui-là de qui est écrit en la Bible, qui après le Déluge entra en la Vallée d'Ebron, & là trouva sept Tables de Pierre de marbre, & en chacune des sept Tables, étoit imprimé un des sept Arts Libéraux en Principes; & furent *insculpées* ces Tables avant le Déluge, par les Sages qui étoient alors. Car ils sçavoient que le Déluge viendroit sur toute la Terre, & que tout y périroit: Et afin que les Arts ne périssent, ils les inculpèrent en ces Pierres marbrines. Ledit Hermès seulement trouva lesdites Tables, lesquelles sont le fondement de tous les Arts & Sciences. Et cet Hermès-ci fut devant la loi ancienne. Mais il y eut *moult* de Gens en ce temps-là qui sçurent cette Science: Et dit Aros, en son Livre, qu'il écrit au Roi de Meffohe, Qu'au temps de la donation de la Loi ancienne au Désert, auprès de la Montagne Sinaï, cette Science fut donnée & révélée à aucuns des Enfans d'Israël, à *décorer* & parfaire l'oeuvre du Temple, & l'Arche de l'ancien Testament; comme il est écrit

en Ezéchiël le Prophète, & en Daniel, & au Livre de Joséphus.

Et ainsi l'Oeuvre a été donnée de Dieu à aucuns, comme j'ai dit. Les autres l'ont trouvée comme par nature, sans Révélation ni Livres quelconques, ni Expérience; comme la Phitomée, Rébecca, Salomon, Ambadagésir, & Philippe Macédonien. Mais Hermès, après le Déluge, fut le premier Inventeur & *Probateur* de cette Science de Philosophie, & trouva lesdites Tables en la Vallée d'Ebron, là où Adam fut mis, étant chassé du Paradis Terrestre. Et après Hermès vint-elle par lui à d'autres infinis. Et ledit Hermès en fit un Livre, qui dit ainsi.

C'est vraie chose & sans mensonge, & très-certaine, que le haut est de la nature du bas, & le montant du descendant. Con-joints-les par un chemin & par une disposition. Le Soleil est le Père, & la Lune blanche est la Mère, & le Feu est le Gouverneur. Fais le gros subtil, fais le subtil époïs, ainsi tu auras la gloire de Dieu. Voici tout ce que dit Hermès en ce Livre-là. Ce Livre-là est bien bref; mais toutefois ce sont grands mots, & toute l'Oeuvre y est écrite.

Le Roi Calid l'a euë moyennant Bénégid le Ternaire, & son Fils, Aristote,

Platon, & Pythagores, qui est le premier appelé Philosophe, qui fut Disciple d'Hermès, & fit une *Congrégation*, là où il y en a plusieurs qui l'appellent *Le droit Livre du Code de toute vérité*. Car la vérité y est *sauve*, aucune superfluité ni diminution, combien qu'il soit obscur aux Lisans. Alexandre l'a euë, qui fut Roi de Macédoine & Disciple d'Aristote. *Item*, Avicenne qui aussi bien en parle, & Galien & Hypocrate. Et en Arabie cette Science a été sçue de plusieurs, comme du Roi Haly, qui étoit souverain Astrologien, & l'enseigna à Morien, & Morien à Calib, Roi d'Arabie: Et Aros l'a euë, & l'enseigna à Néphandin son Frere; & Saturne à Luncabur & à son Extraction, & à sa Soeur Madéra. Et infinis Gens l'ont euë en Arabie. Plusieurs Gens l'ont euë, & ont fait plusieurs Livres sous paroles métaphoriques & sous figures, en telle manière que leurs Livres ne peuvent être entendus, fors que par les Enfans de l'Art. Tellement que je dis bien, Que les Disciples, par tels livres, sont dévoyez plutôt qu'adressez à la droite voie; & la cachent & *mussent* plus par leurs Livres qu'ils ne la révelent.

Aussi en France plusieurs l'ont euë, comme l'Escot, Docteur très-subtil, Maître Arnaud de Ville-Neuve, Raymond-

Lulle, Maître Jean de Meung, l'Hortolan;
& le Véridique: Et une grande multitude
d'autres par tout l'ont sçuë. Mais voyant
par ces Livres tant de damnations & *déses-*
pérations, qui viennent aux Etudians, ai
voulu *labourer* pour mieux à mon pouvoir
& petit *engin* les pourvoir, afin qu'eux
prient Dieu pour moi.

DEUXIEME PARTIE,

*Où je mettrai ma peine & dépense depuis
le commencement jusqu'à la fin,
selon vérité.*

LE premier Livre que je lûs fut Rasis,
là où j'employai quatre ans de mon
temps, & me coûta bien huit cens écus
en l'éprouvant; & puis Géber, qui m'en
coûta bien deux mil & plus, & toûjours
avois Gens qui m'*aflamboient* pour me dé-
truire. Je vis le Livre d'Archélaus par trois
ans, là où je trouvai un Moine, où lui &
moi *labourâmes* par trois ans, & ès Livres
de Rupescissa, & au Livre de Sacrobosco
avec une Eau de vie *rectifiée* trente fois sur
la lie, tant qu'en mon Dieu nous la fîmes
si forte, que nous ne pouvions trouver
voirre (verre) qui la souffrît pour en *be-*
soigner, & y dépendîmes bien trois cens
écus.

Après que j'eus passé douze ou quinze ans ainsi, que j'eus tant dépendu, & rien trouvé, & que j'eus expérimenté infinis *Receptes*, & de toutes manières de Sels en dissolvant & congélant, comme Sel commun, Sel armoniac, de Pin, Sarracin, Sel métallique, en dissolvant & congélant, & calcinant plus de cent fois par bien deux ans: en Alums de Roche, de Glace, de Scaiole, de Plume; en toutes Marcassites, en Sang, en Cheveux, en Urine, en Fiente d'Homme, en Sperme, en Animaux, & Végétaux, comme Herbes; & après en Coperoses, en Atramens, en Oeufs, en Séparation des Elémens, en Athanor par Alambic & Péllan, par Circulation, par Décoction, par Réverbération, par Ascension & Descension, Fusion, Ignition, Elémentation, Rectification, Evaporation, Conjonction, Elévation, Subtiliation, & par Commixtion, & par infinis autres Régimes sophistiques: Et y fus en toutes ces opérations bien douze ans; tellement que j'avois bien trente-huit ans, que j'étois après l'extraction du Mercure des Herbes & des Animaux: tant que j'y dépendis, tant par Trompeurs, que par moi, pour les connoître, environ six mille écus.

Après, toujours cherchant, je commençois à perdre courage, mais toujours je priois Dieu qu'il me donnât grace de par-

venir à cette Science. Il advint qu'il vint un *Lai*, Baillif de notre pays, qui voulut faire la Pierre de Sel commun, & le dissolvoit à l'Air, puis le congéloit au Soleil, & faisoit des autres choses beaucoup, qui seroient longues à raconter, & en cela nous persévérâmes un an & demi, & rien ne fîmes, car nous ne besoignons pas sur Matière dûë. Et comme dit le vénérable Turbe, appelée le Code de toute vérité, *On ne peut trouver en la chose ce qui n'y est pas*. Mais, comme il est tout clair, au Sel commun n'est pas la chose que nous quérons, & nous vîmes bien par quinze fois que nous recommencions, & n'y voyons nulle altération de la nature, & par ainsi nous laissâmes cettui Ouvrage.

Et puis nous vîmes des autres, qui faisoient de très bonne Eau forte pour vouloir dissoudre très-bon Argent fin, & Cuivre & autres Métaux, & dissolvoient en un Vaisseau Argent fin, & Argent vif en un autre, & tout avec une même Eau & bien violente, & les y laissoient par douze mois, & puis prenoient les deux Phiolles, & les mettoient en une; & alors ils disoient que c'étoit mariage du Corps & de l'Esprit. Puis mettoient dessus cendres chaudes, & faisoient évaporer la tierce partie de l'Eau forte; & ce qui nous restoit, nous le mettions en une Cucurbite triangulaire

triangulaire bien étroite; & le Vaisseau, nous le mettions au Soleil, & puis à l'Air, tant qu'ils disoient se créer petits *Lapils* cristallins, fondans comme cire, & congélez. Et disoient que c'étoit Pierre au blanc, & que celle du Soleil, ainsi faite, étoit au rouge. Et nous en fîmes en cette manière jusqu'à vingt-deux Phioles, toutes à demi pleines; & ils nous en donnèrent trois. Et nous tretous attendîmes par cinq ans que ces Pierres cristallines se créassent aux fonds des Phioles; & à la fin ne trouvâmes rien de notre intention, & ne le ferions jamais: Car (comme dit la vénérable Turbe) *Nous ne voulons rien étrange en notre Pierre; mais d'elle-même se parfait-elle, & parachève en son unique Matière métallique.* Tant que j'avois bien quarante-six ans & plus.

En après nous, avec un Docteur Moine de Cisteaux, nommé Maître Geoffroi le Leuvrier, voulûmes à son intention faire la Pierre: Car nous sçavions bien que toute autre chose que la seule Pierre étoit fausse, & par ainsi nous ne cherchions que la seule Pierre, & sçavions bien que c'étoit la vérité. Et voici ce que nous fîmes. Nous achetâmes des Oeufs de Geline deux milliers, & nous les cuisîmes en eau, jusqu'à ce qu'ils fussent bien durs; puis nous séparâmes les cocques à part, & les *aubins*

& les rouges à part, & calcinâmes les cocques jusqu'à ce qu'elles fûssent blanches comme nége; & les *aubins* & les rouges nous les pourrîmes tout par eux en fient de Cheval; & puis les distillâmes trente fois, & en tirâmes Eau blanche, & puis Huile rouge à part, & finalement nous fîmes choses qui seroient longues à dire, & en la fin nous ne trouvâmes rien de ce que nous demandions, & y persévérâmes deux ans & demi, à tant que par *désespérations* nous laissâmes tout; car aussi ne besoignons-nous pas de Matière *dûë*. Nous demeurâmes, mon Compagnon & moi, & y apprîmes à sublimer les Esprits, & à faire l'Eau forte, dissoudre, distiller, & séparer les Elémens, & à faire Fourneaux, & Feux de maintes manières; & fûmes bien huit ans en ces Opérations.

Enfin, après vint un Théologien, grand *Clerc*, qui étoit Protonotaire de Bergues, & avec lui nous voulûmes *besoigner*, & faire la Pierre, laquelle il vouloit faire avec seule Coperose. Et premier, nous distillâmes de bon Vinaigre huit fois, puis nous mettions la Coperose là-dedans, premièrement calcinée par trois mois, puis en tirions & y remettons le Vinaigre, & la Coperose demouroit au fond, & puis remettons le Vinaigre, puis tirions & remettons, & le faisons ainsi chaque jour quinze

fois; tellement que j'en eus les fièvres quartes par quatorze mois, & en *cuidai* mourir; & laissâmes tout par un an, & ne trouvâmes rien; car nous besoignons sur Matière *étrange*.

En après, vint un Homme, gentil *Clerc*, & nous dit que le Confesseur de l'Empereur sçavoit de certain la Pierre, lequel on appeloit Maître Henri. Et alors nous allâmes devers lui, & dépendîmes bien deux cens écus avant que d'avoir eu la connoissance de lui: Et brief, par grands moyens & grands Amis, nous eûmes son accointance. Et voici comme il faisoit. Il mettoit Argent fin avec Argent vif, & puis il prenoit du Soufre & de l'Huile d'Olives, & fondoit tout ensemble sur le feu, & le Soufre se fondoit avec l'Huile, & puis le cuisoit, tout à petit feu, dans un Pellican, bien fort lutté de deux doigts d'en haut, tout vêtu de *Lut* fort, & avec un bâton incorporions le tout ensemble, & notre Matière jamais ne se vouloit prendre, ni bien mêler. Et quand nous eûmes bien mêlé tout par bien deux mois, nous le mîmes dans une Phiole de verre luttée de bonne argille, & puis le desséchâmes, & le mîmes en cendres chaudes par long-temps, & faisons feu tout à l'entour de la Phiole, jusqu'au près de la bouche, & nous disions qu'en quinze jours ou trois

semaines, par la vertu du Corps & du Soufre, ils se convertiroient en Argent. Et après le temps de notre Décoction, il mettoit en la Phiole du Plomb, selon qu'il lui sembloit, & fondoit tout à fort feu, & puis le tiroit & faisoit affiner. Alors nous devions trouver notre Argent multiplié de la tierce partie. Et à celle Oeuvre je mis pour ma part dix marcs d'Argent; & les autres y en avoient mis trente-deux marcs; dequoi nous *cuidions* avoir bien cent trente marcs d'Argent ou plus, & fîmes tout affiner, & des trente-deux marcs, que les autres y avoient mis, n'en trouvèrent que douze marcs; & moi de mes dix marcs, je n'en eus que quatre. Et ainsi, comme désespérez & *doulents*, laissâmes tout. Et moi qui *cuidoit* avoir tout le Sécret, je perdis en tout, pour avoir l'acointance dudit Confesseur, tant en Argent que j'y avois mis, qu'en autres choses, bien quatre cens écus.

Et ainsi je délaissai tout, bien deux mois, que n'en voulois oïir parler; car tous mes Parens me blâmoient & tourmentoient tant, que je ne pouvois boire ni manger, & que je devins si maigre & si défiguré, que tout le monde *cuidoit* que je fûsse empoisonné. Et bref, je fus encore tant animé & enflambé de besoigner plus que devant mille fois; car je *doulois* mon temps, qui

se passoit, & j'avois plus de cinquante-huit ans. Hélas! Je ne besognois *pas en droite Voie ni Matière*. Car comme dit Géber: *De quelconques Corps imparfaits, comme Plomb, Etain, Fer, Cuivre, à les mêler avec les Corps parfaits simplement par nature, ils ne s'en font pas plutôt parfaits*. Car les Corps parfaits par nature, ont seulement simple forme parfaite pour leur degré & nature, & Nature y a seulement *besoigné* quant au premier degré de perfection: Et ainsi ils sont comme morts, & ne peuvent rien bailler de leur perfection aux Corps imparfaits, pour deux causes. Prémièrement, car ils demeurent eux-mêmes imparfaits, partant qu'ils n'ont que celle perfection qui leur est nécessaire & requise. Secondement, parce qu'ils ne peuvent mêler ensemble les Principes d'eux; comme il est écrit au treizième Digeste de *Pandecta*, & au Livre de Calib, & au Livre de Géber, & en l'Oeuvre naturelle, & en Maître Daalin, & en Arnaud de Villeneuve; toutes ces raisons y sont clairement mises. Mais comme il est écrit au *Miroüer* d'Alchimie, & aussi en l'Adresse des Errans, que composa Platon, & en l'Epître d'Euvral, & aussi au grand Rosaire désiré, & par Euclides en son brief Traité, & aussi en tous les Livres véritables, disant ainsi: *Les Corps vulgaires, que*

Nature seulement en la Minière a achevé, ils sont morts, & ne peuvent parfaire les Imparfaits; mais si par Art nous les prenions & les parfissions sept ou dix ou douze fois, d'autant teindroient-ils à l'infini; (1) car alors sont-ils pénétrants, entrans, tingens, & plus que parfaits & vifs au regard des Vulgaires. Et par ce, dit Rasis & Aristote, en sa Lumière des Lumières, & Aulphanes en son Pandecte, & Daniel au 5. Chap. de son Retraicte, Que notre Or complet est plus que vif. Et que notre Or n'est pas Or vulgaire; ni aussi notre Argent blanc, (qui est toute une chose), n'est pas Argent vulgaire, car ils sont vifs, & les autres sont morts, & n'ont nulle force. Et aussi comme on peut appercevoir au Code doré de toute vérité, & en plusieurs autres.

Et par ainsi nous en avons vu & connu plusieurs & infinis besoignans en ces *Amalgamations* & multiplications au blanc & au

(1) Le Soleil, la Lune & le Mercure, dit Arnaud de Villeneuve, sont Pierres mortes sur la terre, qui ne font rien que par l'industrie de l'Homme; L'Auteur de *L'Harmonie Chimique*, en interprétant le Sens de ces paroles, dit: Comme nous appellons morts un Homme & une Femme, qui n'engendrent point d'En-

fans; de même nous reputons morts l'Or, l'Argent & le Mercure, tant qu'ils demeurent en leur nature. Mais, quand ils sont conjoints, & qu'ils produisent, alors ils sont dits vifs, parce qu'il n'y a que les choses vives, qui engendrent & qui produisent.

rouge, avec toutes les Matières, que vous sauriez imaginer, & toutes peines, continuations & constances, que je croi qu'il est possible; mais jamais nous ne trouvions notre Or, ni notre Argent multiplié ni du tiers, ni de moitié, ni de nulle partie. Et si avons vû tant de *Blanchissemens* & *Rubifications*, de *Receptes*, de *Sophistications*, par tant de Païs, tant en Rome, Navarre, Espagne, Turquie, Grece, Aléxandrie, Barbarie, Perse, Messine, en Rhodes, en France, en Ecosse, en la Terre-Sainte, & ses environs, en toute l'Italie, en Allemagne & en Angleterre, & quasi *circuyant* tout le Monde. Mais jamais nous ne trouvions que Gens besoignant de choses Sophistiques & Matières herbales, animales, végétales & plantables, & Pierres minérales, Sels, Alums, & Eaux fortes, Distillations & Séparations des Elémens, & Sublimations, Calcinations, Congélations d'Argent-vif par Herbes, Pierres, Eaux, Huiles, Fumiers & Feu, & Vaisseaux très-étranges, & jamais nous ne trouvions Labourans sur Matière dûë.

Nous en trouvions bien en ces Païs, qui sçavoient bien la Pierre; mais jamais ne pouvions avoir leur accointance. Et par ainsi je dépendis en ces choses, tant cherchant, qu'allant, que pour éprouver, que pour autre chose, bien treize mille

écus, & vendis une *Gardienne*, qui me valoit bien huit mille florins d'Allemagne, tant que tous mes parens me *déboutoient*, & fus en *moult* grande pauvreté, & si n'avois plus guère d'argent; aussi j'étois ja vieux de soixante-deux ans & plus: Et encore quelque misère que j'eusse, peine & *souffreté* & *vergoigne*, qu'il me falloit laisser mon Païs; me confiant toujours en la miséricorde de Dieu, qui jamais ne défaut a ceux qui ont bonne volonté & travaillent, je m'en allai en Rhodes, de peur d'être connu, & là, toujours je cherchois si je pouvois trouver *nully* qui me pût conforter.

Et un jour trouvai un grand Clerc & Religieux, qu'on disoit qui sçavoit la Pierre, & m'en allai à lui, & par grande peine j'eus son *accointance*, & me coûta beaucoup, & j'empruntai d'un Homme, qui connoissoit les miens, bien huit mille florins. Et voici comme il besognoit. Il prenoit Or fin très-bien battu, & Argent fin très-bien battu, & les mettoit ensemble avec quatre parties de Mercure sublimé, & tout mettoit en fient de Cheval par bien onze mois, & puis distilloit à très-fort feu, & venoit une Eau, & au fond demouroit une Terre, que nous calcinâmes à grand feu, & la cuisions par elle en son Vaisseau: Et l'Eau que nous en avons

distillée, nous la distillions encore par bien six fois; & toutes Terres qui demeuroient au fond, nous les assemblions avec la première, & ainsi nous distillâmes tant qu'il ne faisoit plus de Terre. Et quand nous eûmes assemblé toutes nos Terres en un Vaisseau, & toutes nos Eaux en un *Urinal*, nous remettions l'Eau petit à petit sur la Terre; mais jamais pour peine que nous y pûssions mettre, la Terre ne vouloit prendre son Eau, mais toujours l'Eau nageoit par dessus. Et l'y laissâmes bien sept mois, que nous ne vîmes point de Conjonction ni Altération quelconque. Et puis nous fîmes plus grand feu, mais jamais nulle Conjonction ne s'y faisoit, & par ainsi tout fut perdu. Et à cela j'y fus bien trois ans, & y dépendis bien cinq cens écus.

Celui avoit de beaux Livres, c'est à sçavoir le *Grand Rosaire*, & alors quand j'eus été comme désespéré, je m'en allois lire & étudier Maître Arnaud de Villeneuve, & le Livre des Paroles, que composa Marie la Prophétesse, & autre plusieurs, & je regardois & étudiois, & je vis clairement que tout ce que j'avois fait ne valoit rien, & si étudiois bien par huit ans de long en ces Livres, qui étoient bons & beaux, & plains de bonnes raisons philosophales, évidentes & très-bonnes; & connus clai-

rement que toutes mes Oeuvres du temps passé ne valoient rien, & je regardai le Code de toute Vérité, qui dit tant bien: *Nature soi amende en sa nature, & Nature s'éjouïit de sa nature, & Nature surmonte nature, & Nature contient Nature.* Et le dit Livre m'instruisit fort, & me délivra de mes Sophistications & Ouvrages *errans*, & étudiai avant que de besogner, & *arguois*, & passois maintes nuits sans dormir. Car je pensois en moi-même, que par Homme je n'y pouvois parvenir; partant que s'ils le sçavoient, jamais ne le voudroient dire; & s'ils ne le sçavoient, de quoi me serviroit-il de les fréquenter, & tant y dépendre, & mettre tant de temps & de biens, & moi désespérer; & ainsi je regardai là où plus les Livres s'accordoient; alors je pensois que c'étoit là la vérité: Car ils ne peuvent dire vérité qu'en une chose. Et par ainsi je trouvai la vérité. Car où plus ils s'accordent, cela étoit la vérité; combien que l'un le nomme en une manière, & l'autre en une autre; toutefois c'est tout une Substance en leurs paroles. Mais je connus que la fausseté étoit en diversités, & non point en *accordance*; car si c'étoit vérité, ils n'y mettroient qu'une Matière, quelques noms & quelques figures qu'ils baillâssent.

Parquoi, Fils, pour toi ai voulu prendre peine de faire ce Livre, lequel j'ai

composé, afin que tu ne désespères, & que tu ne sois trompé comme moi. Car le plus clair & beau exemple qui soit; c'est parce qu'on voit à autrui advenir, se gouverner. Et en mon Dieu, je croi que ceux qui ont écrit paraboliquement & figurativement leurs Livres, en parlant de Cheveux, d'Urine, de Sang, de Sperme, d'Herbes, de Végétales, d'Animaux, de Plantes, & de Pierres & Minéraux, comme sont Sels, Alums, & Coperoses, Atramens, Vitriols, Borax, & Magnésie, & Pierres quelconques, & Eaux; Je croi, dis-je, qu'onques il ne leur coûta guères, ou qu'ils n'y ont prins guères de peine, ou qu'ils sont trop cruels. Car, au nom de Dieu, moi qui ai eu tant de peine & de labeur, j'ai encore grand pitié, & grande compassion des Survenans.

Qui donc, par amour fraternelle, croire me voudra, qu'il me croye, car c'est son profit, & à moi n'est que peine; & qui ne me voudra croire *se ne* ressentira en ses Opérations, & de lui-même se châtiara, si par l'exemple d'autrui il ne veut se châtier. Ne vous *chaille* de faux Alchimistes, ni de ceux qui croyent en eux. Car tout ce que par aventure vous pourrez trouver en vos Livres, c'est qu'ils vous *dévoiront* par leurs *affermes* & faux *sacremens*, en disant, quand ils ne savent plus que dire: Je l'ai fait,

fait, il est ainsi. Et je dis que si tu ne les fuis, jamais tu ne goûteras de bien. Car ce que les Livres t'octroyent d'un côté, ils te l'ôtent de l'autre par leurs affirmations & sermens. Et en mon Dieu, moi-même, quand j'ai eu cette Science, avant que je l'eusse expérimentée, & mis en oeuvre, je l'ai sçûë par Livres bien deux ans avant que je la fisse. Mais comme je vous dis, quand par aucune aventure, venoient à moi ces Trompeurs, ces Larrons *pendables* & détestables, par leurs grands sermens, ils me dévoyoient de la bonne opinion, là où les Livres m'avoient mis, & juroient d'aucunes fois d'aucunes choses qui n'étoient pas vraies, dequoi je sçavois bien le contraire: Car ja en mes folies je l'avois éprouvé: Et par ainsi ne pouvois-je jamais venir à affermer mon opinion, jusqu'à ce que je les laissai du tout, & m'adonnai à étudier toûjours de plus en plus sur cette matière: Car qui veut apprendre, doit fréquenter les Sages, & non les Trompeurs; & les Sages, par lesquels on peut apprendre, sont les Livres: *Posé* qu'ils le montrent en étranges noms & paroles obscures: Car sachez que nul Livre ne déclare en paroles vraies, sinon par *Paraboles*, comme figure. Mais l'Homme y doit aviser & reviser souvent le possible de la Sentence, & regarder les Opérations que Nature adresse en ses Ouvrages.

Parquoi je conclus & me croyez. Laissez Sophistications & tous ceux qui y croient: Fuyez leurs Sublimations, Conjonctions, Séparations, Congélations, Préparations, Disjonctions, Connexions, & autres Déceptions. Et se taisent ceux qui afferment autre Teinture que la nôtre, non vraie, ne portant quelque profit. Et se taisent ceux qui vont disant & sermonnant autre Soufre que le nôtre, qui est caché dedans la Magnésie, & qui veulent tirer autre Argent-vif que du Serviteur rouge, & autre Eau que la nôtre, qui est permanente, qui nullement ne se conjoint qu'a sa nature, & ne mouille autre chose, sinon chose qui soit la propre unité de sa nature. Car il n'y a autre Vinaigre que le nôtre, ni autre Régime que le nôtre, ni autres Couleurs que les nôtres, ni autre Sublimation que la nôtre, ni autre Solution que la nôtre, ni autre Putréfaction que la nôtre.

Laissez Alums, Vitriols, Sels & tous Atramens, Borax, Eaux fortes quelconques, Animaux, Bêtes & tout ce que d'eux peut sortir; (Cheveux, Sang, Urines, Spermes, Chairs, Oeufs) Pierres & tous Minéraux. Laissez tous Métaux seuls: Car combien que d'eux soit l'entrée, & que notre Matière, par tous les dits des Philosophes, doit être composée de Vif-

argent; & Vif-Argent n'est en autres choses qu'ès Métaux (comme il appert par Gébert, par le Grand Rosaire, par le Code de toute Vérité, par Platon, par Morien, par Haly, par Calib, par Marie, par Avicenne, par Constantin, par Aléxandre, par Bendegid, Efid, Serapion, par Maître Arnaud de Villeneuve, par Sarne, qui fit le Livre, qui est appelé *Lilium*, par Daniel, par S. Thomas en Bréviloque, par Albert en sa Tramite, par l'Abbréviation de l'Escot, en l'Epitre de Sénecque, qu'il écrit à Aros, Roi d'Arabie & de Hémus, & par Euclides en son septantième chapitre des Rétractations, & par le Philosophe au troisième des Météores, là où tout clair sans nulle Parabole est dit: *Que les Métaux ne sont autre chose qu'Argent-vif congelé par manière de degré de décoction*; toutefois ne sont-ils pas notre Pierre, tandis qu'ils demeurent en Forme métallique: car il est impossible qu'une Matière aye deux Formes. Comment donc voulez-vous qu'ils soient la Pierre, qui est une Forme digne moyenne entre Métal & Mercure; si premier icelle Forme ne lui est ôtée & corrompuë? Et pour ce, disent Aristote & Démocritus au Livre de la Physique, au 3. Chapitre des Météores: *Fassent grande chère les Alchimistes; car ils ne muëront jamais la Forme des*

Métaux, s'il n'y a Réduction faite à leur première Matière: Et ainsi le disent tous les Livres parlans de Nature Métallique.

Mais pour avoir entendement que c'est-à-dire que les muër & réduire en leur premier Estre, vous devez sçavoir que la Matière est celle chose dequoi est faite une Forme, ou quelque chose; comme la première Matière de l'Homme est le Sperme d'Homme & de Femme. Mais les Ignorans *cuident* entendre ce mot, de Réduction à la première Matière, ainsi, c'est à sçavoir de la réduire, comme ils disent, ès quatre Elémens. Car les quatre Elémens sont la première Matière des choses créées. Ils disent vrai que la première Matière sont les quatre Elémens; mais c'est-à-dire, ils sont la première Matière de la première Matière; c'est à sçavoir les Elémens tous quatre, ce sont les choses dequoi sont faits le Soufre & le Vif-Argent, lesquels sont la première Matière des Métaux. Raison pourquoi? Car les quatre Elémens sont aussi bons pour faire un Asne & un Boeuf, comme pour faire les Métaux. Car premier il faut que les Elémens se fassent par nature Vif-argent & Soufre, devant que les Elémens puissent être dits la première Matière des Métaux. Comme, par exemple, quand un Homme est composé, il n'est pas composé des quatre

Elémens, qui sont encore quatre Elémens; mais déjà Nature les a transmuez en la première Matière de l'Homme. Aussi quand Nature a transmué les quatre Elémens en Mercure & Soufre; alors est la première Matière des Métaux propre. Pourquoi? Car fasse Nature après tout ce qu'elle voudra sur cette Matière, c'est à sçavoir Mercure & Soufre, ce sera toûjours Forme Métallique. Mais auparavant & durant qu'ils étoient encore quatre Elémens, & que ce n'étoit point encore Argent-vif ni Soufre; Nature eût bien pû faire de ces quatre Elémens un Beuf, une Herbe, ou un Homme, ou quelque autre chose. Ainsi il appert clairement que les quatre Elémens, qu'ils veulent dire, ne sont point la première Matière des Métaux; mais *Soufre & Vif-argent sont appelez la propre & vraie première Matière des Métaux.* Et si ce qu'ils disent étoit vrai, il s'ensuivroit que les Hommes, les Métaux, les Herbes, les Plantes, & Bêtes brutes, ce seroit toute une chose, & n'y auroit nulle différence. Car si cela étoit vrai, les Métaux ne seroient que les quatre Elémens: & ainsi tout seroit une chose, ce qui seroit *concéder* un grand inconvénient. Et par ainsi, il appert clairement que les quatre Elémens demeurans ainsi, ne sont point la première Matière des Métaux.

Je

Je le veux encore prouver ainsi: Car si ceci étoit vrai, que les quatre Elémens fûssent la première Matière des Métaux, il s'ensuivroit que des Métaux se pourroient faire les Hommes: car les Hommes ne sont faits que des quatre Elémens. Et par ainsi, il s'ensuivroit que d'une chose, se pourroit faire chaque chose; & l'un semblable n'engendreroit point son semblable, non plus que le Métal; car tout ne seroit que les quatre Elémens. Et comme vous sçavez, toutes choses se font des quatre Elémens. Ainsi il ne faudroit point de Génération, ni de Semence propre, & n'y auroit nulle différence quand tout seroit fait des quatre Elémens, & tout seroit une Substance. Exemple. Le Sperme de l'Homme à part, & celui de la Femme a part, ce ne sont point la première Matière de l'Enfant, parce que Nature en peut bien faire autre chose, durant qu'ils sont ainsi à part; comme les convertir en Matière vermineuse. Mais quand une fois ils sont joints & unis ensemble en leurs vertus, si que l'un a en foi la vertu de l'autre, & l'autre pareillement la sienne: Alors Nature ne peut faire autre chose qu'icelle Forme de l'Enfant: Car c'est la fin d'icelle Matière, & n'a autre fin. A donc cette spermatique union s'appelle première Matière: car après que cette Matière est faite, Na-

ture, besoignant sur icelle, ne fait que la Forme d'un Enfant: Et Nature ne peut donner autre Forme à la Matière sur laquelle elle besoigne, que la chose à laquelle icelle Matière est inclinée & disposée, & est toute la fin: Et ainsi donc, cette spermatique union faite, Nature besoignant, ne lui peut donner autre Forme qu'Humaine, & cette Matière n'est disposée & n'a puissance de recevoir autre Forme que celle-là. Exemple gros pour les Ignorans. Quand un Homme veut aller à quelque chemin, & il est en un carrefour, il n'est point encore au propre chemin du lieu où il veut aller, plutôt qu'en un autre; mais quand une fois il est au sentier qui s'adresse au chemin, fasse après ce qu'il voudra, continuant toujours le droit chemin, il viendra là.

Ainsi il appert clairement que chacune chose a sa propre Voye, & sa propre Matière de quoi elle se fait, & non pas que chacune chose se fasse de chacune Matière.

Item. Si ceci étoit vrai, il ne faudroit ja ni Ciel, ni Clarté: Car les quatre Elémens jamais ne mûroient leur nature, & tout seroit toujours une chose, qui est une chose erronée.

Item. Il appert clairement après, par expérience, que chacune chose a sa chose semblable, de quoi elle se fait naturellement,

& ne s'en peut faire autre chose. Comme pour faire un Cheval, il faut nature chevaline *muée* en Sperme, uni de deux Matières contraires; toutefois d'un Genre *chevalin*. Et pour faire un Homme, Nature ne prend point nature *chevaline* principalement: Car chacune chose a sa principale Semence, de quoi elle se fait & se multiplie d'elle-même, & non pas autrement.

Item. Ceci appert: Car en la Création de l'Homme, Dieu fit l'Homme & puis la Femme, & leur dit: Faites de vos Substances semblables à vous. Puis dit des autres qu'il avoit faites: Apporte chacune son fruit, & se multiplie, & fasse son semblable. Car si d'une chose eût pû tout être fait, Dieu n'eût pas tant fait de choses; mais il en a fait de chacune sorte, afin que chacun fit son semblable. *Item.* Dieu même en la Bible ne dit-il pas à Noé devant le Déluge: *Fais une Arche longue & large, & y mets de chacun Animal une paire, à sçavoir Mâle & Femelle; afin qu'après notre ire passée, chacun multiple selon son Genre, & non autrement.* Ainsi donc, tu vois clairement que chacune chose requiert son semblable, pour être faite & engendrée: Car ainsi a créé Dieu les Racines des Créatures diverses, afin que chacune multipliât sa Substance.

Or, je te veux prouver mon propos par les autorités des Philosophes: car l'Escot dit clairement *Qu'Argent-vif coagulé, & Argent-vif sulfureux, ce sont la première Matière des Métaux. Item.* En la Turbe, un appellé Noscus, lequel fut Roi d'Albanie, dit ainsi: *Sçachez que d'Homme ne vient qu'Homme; de Volatil que Volatil ni de Bête brute que Bête brute, & que Nature ne s'amende qu'en sa Nature, & non point en autre.* Pareillement, dit Maître Jean de Meun, en son Testament: *Chacun Arbre porte son fruit; un Poirier, des poires, un Grénadier, des grénades; & ainsi le Métal fait & multiplie le Métal, & non autre chose.*

Item. Géber dit en sa Somme, lequel Géber parle dûment en aucuns lieux; combien que tout son Livre soit Sophistique & Erronieux: *Nous avons tout expérimenté, & par raisons spectacables; mais nous n'avons ni ne saurions trouver chose demeurante, ni stante, ni permanente, que la seule Humidité visqueuse, laquelle est la Racine de tous les Métaux: car toutes les autres Humidités, par le feu légèrement s'en vont, & s'évaporent, & se séparent l'un Elément de l'autre; comme l'Eau par le feu, l'une partie s'en ira en fumée, l'autre en Eau, & l'autre en Terre demeurant au fond du Vaisseau. Et ainsi se séparent les Elémens de*

toutes choses: car ils ne sont pas bien unis en homogénéation, & quelque petit feu que vous fassiez, quelque chose que vous y mettiez, se consumera & se séparera de sa naturelle Composition. Mais l'Humidité visqueuse, c'est à sçavoir Mercure, jamais ne s'y consume, ne se sépare de sa Terre, ni de son autre Elément: car ou tout demeure, ou tout s'en va, & chose quelle qu'elle soit ne s'y diminue du poids. Et ainsi par ces mots exprès conclut Géber, Que pour cette digne Pierre, ne faut que cette seule Substance de Mercure, par Art très-bien mondifiée, pénétrante, tingente, stante à la bataille du feu, ne se permettant en parties diverses séparer; ains toûjours se tenant en sa seule Essence de Mercuriosité. A donc, dit-il, c'est chose qui se conjoint au profond radical des Métaux, & corrompt leur Forme imparfaite, & leur introduit une autre Forme selon la vertu de l'Elixir ou Médecine tingente, selon sa couleur. Item. Aros, le grand Roi, qui fut très-grand Clerc, dit: Notre Médecine est faite de deux choses, étant d'une Essence, c'est à sçavoir de l'union Mercuriale fixe & non fixe, Spirituelle & Corporelle, Froide & Humide, Chaude & Séche, & d'autre chose ne se peut faire. Car l'Engin de l'Art n'introduit rien de nouvel en Nature en sa Racine; mais l'Art aidé par Nature dûment en l'enseignant:

& Nature aidée par l'Art en lui parachevant ses désirs profonds, en toute intention de bon Ouvrier. Item, Morien dit: Mêlez & jetez la Médecine dessus les Corps diminuez de perfection, & dit Que ce n'est autre chose qu'Argent-vif, par Art exalté sur l'Argent-vif imparfait. Et ainsi ils montrent clairement que ce n'est autre chose qu'Argent-vif. Item, Maître Arnaud de Villeneuve dit: Toute ton intention soit à digérer & cuire la Substance Mercurieuse, & selon sa dignité, elle dignifiera les Corps; qui ne sont autre chose que Substance Mercurieuse décuite.

Il se pourroit prouver par infinies raisons que le *Mercur double est la seule Matière prochaine première des Métaux*, non pas les quatre Elémens. Et je l'ai voulu prouver, pour faire taire une multitude d'Errans, qui, pour confirmer leurs erreurs, afferment les quatre Elémens être la première Matière des Métaux.

Mais on pourroit aussi *arguer & opposer* contre moi toute ma réponse. Et bien, diront-ils, nous réduisons les quatre Elémens après par notre Art en Mercure & en Soufre, qui sont la première Matière des Métaux: Et par ainsi, ils auront mieux valu d'être réduits à cette simplicité & subtilité des quatre Elémens, que d'être seulement réduits en leur première & pro-

chaine Matière; c'est à sçavoir en seule Substance Mercurielle.

Or, je veux prouver que ceci est *Erronné* & faux, par plusieurs raisons évidentes, afin que du tout je leur *clouë* la bouche, & leur fasse faire fin à leur mauvaise intention; & qu'on ne die pas que je corrige les autres de ma volonté, mais par bonne raison.

Je te dis donc que si cela étoit vrai, il ne faudroit point qu'il y eût aucune Nature. Pourquoi? Car l'Art feroit les Spermés de toutes choses, & feroit Hommes des Elémens seulement, sans autre Nature, & sans altération. Il feroit les Principes des Compositions; laquelle chose est contre tout bon entendement: car Nature produit & a produit la Matière, dequoi après l'Art lui aide. Il s'ensuivroit donc qu'un Médecin par son Art, ou par Herbes feroit ressusciter un Mort; ou qu'un Homme, qui seroit mourant, il le guériroit. Ce qui est contre le dire d'Avicenne & de Rasis, là où ils disent ainsi: *Médecine est seulement aidante à Nature: car si Nature n'y est, elle ne peut avoir effet.* Aussi un Laxatif mis en un Corps mort, ne lâche point: car il n'est point adressé par Nature. Et comme dit Hippocrate dans ses Aphorismes: *Art présuppose une chose par seule Nature créée, & y fait lors aide, &*

Art aide cette Nature, & Nature l'Art.

Ce qu'Hippocrate montre clairement; lequel Hippocrate ès Principes Naturels fut plus divin, qu'humain, & comme Ange spirituel sans corps. Il appert donc qu'il faut qu'Art, en besoignant, aye une Matière, laquelle aye déjà été par Nature, & non pas par Art: Et si elle étoit par Art, la Nature n'y seroit requise, car ce seroit *ja* son ouvrage, & elle n'y mettroit rien de nouveau. Ainsi appert-il clairement que Nature d'elle-même fait les natures spermatiques & les crée; puis l'Art, besoignant par dessus, les conjoint en suivant la fin & l'intention spermatique naturelle, sur laquelle il besogne, & non autrement.

Je le veux encore prouver par autre raison. Car quand ils seroient réduits, s'il étoit possible, en quatre Elémens; ne faut-il pas que ces quatre Elémens se réduisent après encore une fois en Mercure & Soufre, qui sont la première Matière des Métaux, comme j'ai dit, & déjà prouvé? Ainsi il te faudroit premièrement réduire les Corps en Argent-vif & en Soufre, & puis cet Argent-vif-ci & ce Soufre, en quatre Elémens: puis encore ces quatre Elémens, en Soufre & en Argent-vif; à celle fin que tu en pusses faire nature métallique; ce que seroit grande folie de le faire.

faire. Car puisque tout n'est qu'une même chose & une Substance, & qu'il n'acquiert point une nouvelle Nature, ni Matière, par cette réduction; ains qu'il n'y a toujours seulement que ce qui y étoit de premier; dequoi lui servent tant de réductions? Car autant de Substance y avoit-il durant qu'ils étoient en forme de Sperme, de Vif-argent & de Soufre, comme après qu'il est réduit ès quatre Elémens, & n'acquiert rien de nouveau, ni en vertu, ni en poids, ni en quantité, ni en qualité. Raison, car il n'y a nulle Matière nouvellement conjointe qui la *dignifiât*, ni qu'entre eux ils *s'exaucent*; mais toujours n'est-ce qu'une seule Matière menée çà & là, sans point d'addition; & par ainsi elle vaut autant en forme de Sperme propre, comme en forme des quatre Elémens.

Mais si tu oposois de notre Pierre, en disant qu'aussi bien elle n'acquiert rien. Je te dis que si fait: car nous la réduisons, afin qu'en icelle Réduction se fasse Conjonction de nouvelle Matière d'une même Racine; & sans cette Réduction ne se peut faire: Mais il y a addition de Matière.

Ainsi de ces deux Matières l'une aide à l'autre, pour faire une Matière plus digne qu'elles n'étoient, quand elles étoient toutes seules à part. Et ainsi il appert clairement que notre Réduction est requise: car

par elle les Matières prennent nouvelle forme & vertu, & s'y met Matière nouvelle: Mais en telles Réductions, comme ils disent, il ne s'y met point davantage nulle Matière nouvelle, pour quelque chose qu'ils fassent: car ce n'est autre chose ce qu'ils font, que *circuir* une Matière nuë de Forme, sans rien *innover* ni *éxalter*, par nulle acquisition de Matière ni de Forme. Et par ainsi il appert clairement que leurs Réductions ne sont que fantaisies folles & *erronnées*.

Item. Je le veux prouver par Maître Guillaume le Parisien, un très-grand *Clerc*, qui fut sage en cette Science, & en touche bien à propos, & dit ainsi. *En la création de l'Enfant, il y a premièrement commixtion de deux Spermés différents en qualité, l'une froide & moite, & l'autre chaude & sèche, dans le Vaisseau maternel; & la chaleur de la Mère, digérant & mixtionnant les vertus des deux Spermés, & augmentant leur vertu par sanguine Humidité, qui est de la Substance de quoi est le Sperme féminin, l'augmentant en grossissant & actisant la vertu active du Sperme masculin, & le nourrit jusqu'à ce que parfaitement soit faite moyenne Substance, tenant de la nature des deux totalement, sans diminution ni superfluité.* Et comme il dit expressément: *Nature crée les Spermés, & non pas*

l'Art. Car l'Art ne sçauroit, mais après, l'Art les met au ventre maternel. Et comme il dit: Il y a bien Art aidant Nature à les mêler, comme se tenir chaudement, guéres ne se mouvoir, manger choses bonnes & de légère digestion. Mais Art ne fait qu'aider Nature, en besoignes jà faites par Nature même. Et depuis il dit: Ainsi semblablement en notre Art. Art ne sçauroit créer les Spermés de lui seul. Mais quand Nature les a créés, adonc Art, avec la vertu naturelle, qui est dedans les Matières Spermatisques déjà créées, les conjoint comme Ministre de Nature. Car il est clair qu'Art n'y met rien de Forme, ni de Matière, ni de vertu; mais seulement il aide de ce qui est, & n'est pas fait. Et toutefois y est-il avec Nature & l'aide.

Ainsi appert-il clairement par ce notable Personnage, qui est le Chef des Ecoles de Paris, que Nature crée les Matières, & non pas l'Art. Mais après, quand elles sont créées, l'Art les fait être & conjointre avec la vertu naturelle, qui est la Cause principale, & l'Art est la Cause seconde de cette chose. Et ainsi notez bien qu'Art ne fait rien sans Nature. Car assez pourra un Homme sémer & labourer la terre, avant qu'il en recueille aucun bien; si premier n'y a Matière que Nature aye créée; c'est à sçavoir le Grain de Froment, & par

ainsi l'Art est aidé de Nature, & Nature de l'Art. Et par ce il appert très-clairement qu'Art ne sçauroit créer les Spermés ni les Matières des Métaux: Mais Nature les crée, & puis l'Art *administre*: Et par ce, peux-tu voir, que ni l'Homme ni son Art, ne sauroient réduire les quatre Elémens en Forme Spermatique réductive, altérative ni attractive, à cette fin tendante & *disponente* à recevoir action ni Forme.

Et si tu m'arguës que les Philosophes disent qu'en notre Oeuvre, il faut qu'il y ait les quatre Elémens: Je te dis qu'ils entendent que dans les deux Spermés sont les quatre Qualités des quatre Elémens; c'est à sçavoir, Chaud & Sec, qui sont Air & Feu, en l'Argent-vif mûr, qui est le Sperme masculin; & Froid & Humide en l'Argent-vif crud & imparfait, quand à la fin, qui sont Terre & Eau, dans le Sperme féminin. Non pas qu'actuellement soyent quatre choses élémentales séparées, comme sont les quatre Elémens que nous voyons. Car ils ne seroient plus Matière première des Métaux, ni aussi Art humain ne les sçauroit altérer, pour en faire les deux Spermés Métalliques, qui sont la première Matière des Métaux. Comme dit ceci expressément & tout clair Calib Philosophe, qui fut Roi d'Albanie, en cette fa-

çon-ci: *Sachez qu'au commencement de notre Oeuvre, nous n'avons à besoin que de deux Matières seulement. On n'y voit que deux, on n'y touche que deux, aussi n'entrent que deux ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin. Mais en ces deux, les quatre Qualités y sont virtuelles. Car au majeur Sperme, comme au plus digne, les deux plus dignes Elémens y sont en Qualité, qui sont Feu & Air: & à l'autre Sperme, qui est crud & imparfait en sa nature, sont les deux autres Qualités, & les deux autres Elémens imparfaits, & moins dignes, qui sont Eau & Terre.*

Ainsi par ce Calib-ci peux-tu voir clairement qu'en cet Art il n'y a que deux Matières Spermatiques d'une même Racine, Substance & Essence; c'est à sçavoir de seule Substance Mercurielle visqueuse & sèche, qui ne se joint à chose qui soit en ce Monde, fors au Corps.

Item, Cela même dit tout clair Morien en son Livre, disant: Faites-le dur aquatique, à celle fin que l'Eau se conjoigne à lui: & scellez le Feu dedans l'Eau froide. C'est-à-dire, conjoins le Sperme masculin, qui n'est autre chose que Mercure cuit & mûr, qui tient en lui en digestion l'Elément du Feu; & le mêle dedans le Sperme féminin; c'est-à-dire, l'Eau vive.

Et à ce propos dit Isudrius en la Turbe:

H h iij

*Mêles l'Eau avec le Feu, & adonc est-ce une Spermatique Union, & est en puissance très prochaine de recevoir & venir à la perfection de la Pierre très-noble. Même dedans le même Livre, qui est le Code de toute vérité, dit un Philosophe nommé Atefimalef. Mets l'Homme rouge avec sa Femme blanche en une Chambre ronde, circuis de feu d'écorce, avec une chaleur continuelle, & les y laisse tant que soit faite Conjonction de l'Homme en Eau Philosophale, mais non pas vulgaire; c'est-à-dire, en Eau tenant tout ce qui est requis à sa perfection; qui est alors la première Matière de la Pierre, & non autrement. Car elle a en soi la nature du fixe, qui la fixe, & la nature spirituelle, & digne Substance de Pierre très-noble. Brièvement sçachez que tous les Philosophes, pour qui bien les entend, sont tous *concordans*. Mais ceux qui sont Ignorans, & ne sont point les Enfants de la Science, les trouvent différens.*

Maintenant je t'ai prouvé & parlé de la première Matière des Métaux, & j'ai dit que c'est *Mercur*e & *Soufre*: Mais afin que nous procédions en notre Livre au profit des Auditeurs, & qu'ils ne passent pas sans sçavoir ce que c'est-à-dire *Mercur*e & *Soufre*, & quelle chose c'est; je le dirai en la *sub-séquente* troisième Partie de mon Livre, & comment en la Terre sont créés les Mé-

taux, & de leurs différences, par raisons nécessaires & par autorités de mes Magistrats les Philosophes, desquels je l'ai appris & sçû par la volonté de DIEU mon Créateur.

TROISIEME PARTIE

Où il est traité des Principes & Racines des Métaux, par raisons évidentes & philosophales.

POUR avoir entendement de cette Matière, il faut premièrement sçavoir, Que Dieu fit au commencement une Matière confuse & *inordonnée* sans nul ordre, laquelle étoit pleine, par la volonté de Dieu, de plusieurs Matières. Et d'icelle il en tira les quatre Elémens, desquels il en fit Bêtes & Créatures diverses, en les mêlant. Et aucunes Créatures il a fait Intellectives, les autres Sensitives, les autres Végétatives, & les autres Minérales. Les Intellectives & les Sensitives sont créées des quatre Elémens; mais le Feu & l'Air y ont plus de domination que les autres: toutefois dans les Sensitives le Feu y est abaissé, pource que l'Air est aussi bien *Seigneur* en cette chose-là comme lui, comme sont les Bêtes brutes, Chevaux,

Asnes, Oiseaux, & toutes Créatures Sensitives. Les autres sont créées des quatre Elémens, qui s'appellent Créatures Végétatives, lesquelles croissent & s'alimentent, & ont vie; mais elles n'ont point de Sens, ni d'entendement, & celles-là sont composées de l'Air & de l'Eau, qui y ont domination; mais dés-jà l'Air y est abaissé de sa dignité par l'Eau, & l'Eau par une seule Substance terrestre vaporeuse. Et ainsi sont après les Minéraux, lesquels sont créés de Terre & d'Eau; mais la dignité de l'Eau est plus terrestre qu'aquatique. Et en ces Minéraux y a diverses Formes, & jamais ne se peuvent multiplier, sinon par Réduction à leur première Matière.

Les autres Créatures, devant dites, ont leurs Semences, en lesquelles est toute la vertu multiplicative, & toute la perfection finale de la Chose composée: mais la Matière Métallique se fait de seul Mercure froid & moite crud. Néanmoins, comme j'ai dit, toutes Choses ont les quatre Elémens. Aussi, dans le Mercure, qui est ès veines de la Terre, y a les quatre Elémens; c'est à sçavoir, Chaud & Humide, Froid & Sec: Mais les deux ont domination, c'est à sçavoir, Froid & Humide, & le Chaud & le Sec sont *sujets*. Ainsi, quand la chaleur du Mouvement Céleste pénètre tout à l'entour de la Terre dedans

ses veines; la chaleur d'icelui Mouvement Céleste, qui est dedans les dites veines de la Terre, y est tant petite, qu'elle est imperceptible; mais y est continuée. Car, *posé* qu'il soit nuit, la chaleur naturelle ne laisse pas d'y être: & icelle chaleur ne vient pas du Soleil, ains vient de la Réflexion de la Sphère du Feu, qui *circuit* l'Air, & aussi du Mouvement continuel des Corps Célestes, qui font chaleur continue tant lente, qu'à peine se peut seulement imaginer ni entendre. Et si le Soleil étoit cause de la chaleur minérale, comme disent Raymond Lulle & Aristote, encore seroit-ce toujours chaleur continue; car la Terre est environnée par le Soleil jour & nuit. Mais cette opinion, quoi que disent Raymond Lulle & Aristote, est fausse & erronée. Car le Soleil n'est ni chaud ni froid; mais son mouvement est naturellement chaud.

A donc cette chaleur, menée par le Mouvement des Corps Célestes, va continuellement ès veines de la Terre; non pas qu'elle échauffe, comme *cuident* aucuns Fous, qu'elle fasse, disent-ils, la Mine chaude: Car si elle étoit chaude, quelque petite chaleur active qu'il y eût, elle ne mettroit point dix ans à cuire en perfection de Soleil le Mercure, lequel y est plus de six cens ans; ainsi comme il est

tout clair. Car la Terre est froide & sèche,
 & les Minières sont au centre de la Terre. Il
 faudroit donc, avant que la chaleur passât
 aux Minières de la Terre, *si qu'elles* eüssent
 & sentüssent réellement la chaleur du So-
 leil, tant petite qu'elle fût; que nous qui
 sommes à l'Air mourüssions de chaleur que
 nous aurions: pour ce qu'il faudroit qu'elle
 fût fort véhémence, pour passer l'Eau & la
 Terre, pour aller ès Lieux Minéraux: car
 la froideur de l'Eau & l'épaisseur de la
 Terre la tûroient si elle n'étoit forte. Et
 par ainsi nulle Bête ni Créature ne vi-
 vroit dessus la Terre, si ce qu'ils disent étoit
 vrai.

Mais ceci se doit entendre naturelle-
 ment, parce que les dits Minéraux sont
 composez des quatre Elémens, c'est à sça-
 voir le Mercure. Quand les Elémens se
 meuvent & échauffent le Mercure, cette
 Motion fait la naturelle chaleur. Et ainsi
 le Feu, qui est dedans le Mercure, & l'Air
 se meuvent & s'élèvent petit à petit: Car
 ils sont plus dignes Elémens que n'est l'Eau
 & la Terre du Mercure: mais toutefois
 l'Humidité & la Froideur dominant. Et pour
 ce que la chaleur & sécheresse sont plus di-
 gnes Elémens, ils veulent vaincre les au-
 tres; c'est à sçavoir la Froideur & l'Hu-
 midité qui dominant au Mercure: pour ce
 que le naturel Mouvement & chaleur cau-

sée des Mouvemens des Corps Célestes, meuvent aussi les Mouvemens du Mercure; c'est-à-dire, ses Qualités. Et par longtemps prémier la Sécheresse du Mercure vainc un degré de son Humidité, & se fait Plomb. Et puis après elle vainc encore un autre degré, & se fait Etain. Et puis la chaleur du Mercure commence à consommer un peu de l'Humidité & de la Froideur, & se fait Lune. Et puis la chaleur encore plus domine, & se fait Airain. Et puis Fer, & Soleil parfait. Et ainsi les deux Qualités, devant dites, qui souloient être succombées par Froideur & Moiteur, maintenant consomment & succombent les autres, & la Chaleur & Sécheresse dominant. Et ces deux Qualités, qui au prémier succomboient, c'est à sçavoir Chaud & Sec, quand ils commencent à soi réveiller, *c'est le Soufre*: Et la Froideur & Humidité du même Mercure, *c'est Mercure*. Ainsi le faut-il entendre, c'est à sçavoir que le Soufre n'est point une chose qui soit divisée du Vif-Argent ni séparée; mais est seulement celle Chaleur & Sécheresse, qui ne dominent point à la Froideur & Humidité du Mercure, lequel Soufre, après digéré, domine les deux autres Qualités, c'est-à-dire Froideur & Moiteur, & y imprime ses vertus. Et par ces divers degrés de Décocions, se font les diversités des Métaux.

Et à l'expérience, regarde le Plomb; il est volatil par un feu continué; car les deux Qualités, c'est à sçavoir le Froid & le Moite du Mercure, n'ont encore été *autres* par le Chaud & le Sec: & le Chaud & le Sec ne dominant en nulle manière. Et s'ils dominoient, ils ne s'en iroient point en aucune manière de dessus le feu le plus fort du monde. Car le Mercure ne s'en iroit pour le feu; ains se réjoüiroit dedans son semblable. Mais tous les autres Métaux le fuient, excepté le Soleil; car encore sont froids & moites, les unes plus que les autres; selon qu'ils tiennent moins encore de Froideur & d'Humidité. A donc ils fuyent leurs Contraires, & ne les peuvent souffrir, & s'envolent. Car chacune Chose fuit son contraire, & se réjoüit de son semblable. Ainsi, il s'ensuit que le Soleil n'est que pur Feu en Mercure. Car jamais, pour gros feu qui soit, ne s'enfuit-il, où tous les autres ne le peuvent souffrir, les uns plus, les autres moins; selon qu'ils sont plus éloignez, ou plus prochains de la complexion du Feu.

Et ainsi peut-on entendre de la complexion des Métaux & des Minières. Car Soufre n'est autre chose que pur Feu, c'est à sçavoir Chaud & Sec, cachez au Mercure, qui est par long-temps en la Minière, excité par le naturel Mouvement des Corps

Célestes, & qui se méne aussi sur les autres (Froid & Moite du Mercure) & les digère, selon les degrés des altérations, en diverses Formes Métalliques. Et la première est Plomb, la moins chaude & moite; la seconde Etain; la troisième Argent; la quatrième Airain; la cinquième Fer; la sixième Soleil, lequel Soleil est à sa perfection de Nature Métallique, & est pur Feu digéré par le Soufre, étant dedans le Mercure.

Et ainsi tu peux voir clairement que Soufre n'est pas une chose à part hors de la Substance du Mercure, & que ce n'est pas Soufre *vulgal*. Car si ainsi étoit, la Matière des Métaux ne seroit point d'une nature homogénée, qui est contre le dire de tous les Philosophes. Mais les Philosophes ont appelé ceci Soufre; parce qu'ès Qualités dominantes, c'est une chose inflammable; comme Soufre; chaude & sèche, comme Soufre. Et pour cette similitude l'appelle-t-on Soufre; mais non pas que ce soit Soufre vulgal, comme *cuident* aucuns Fous.

Ainsi tu peux voir clairement que la Forme Métallique n'est autrement créée par Nature, que de pure Substance Mercurielle, & non pas étrange. Et Géber le dit clairement en sa Somme, ainsi: *Au profond de nature du Mercure est le Soufre, qui se fait par*

*longues attentes ès veines de la Minière de la Terre. Item, tout clair le disent Morien & Aros: Notre Soufre n'est pas Soufre vulgal, mais est fixe & ne vole point, & est de la nature Mercuriale; & non d'autre chose. Et ainsi, disent-ils, faisons-nous comme Nature; car Nature n'a en la Minière, autre Matière pour besoigner, que pure Forme Mercuriale; comme appert par raison, autorité, & expérience. Et audit Mercure est le Soufre fixe & incombustible, qui parfait notre Oeuvre, sans qu'autre Substance y soit requise, que pure Substance Mercurielle. Semblablement le disent Calib, Bendégid, Jésid & Marie tout clair ainsi. Nature fait les Métaux de Chaleur & sécheresse, surmontante la Froideur & Moiteur du Mercure, en l'altérant; non pas qu'autre le parfasse. Ainsi appert-il clairement par tous les Philosophes, qui seroient long à réciter. Mais aucuns Fous *cuident* qu'en la procréation des Métaux, il y advienne une Matière Sulfureuse.*

Ainsi il appert clairement que dans le Mercure, quand Nature besoigne, est le Soufre enclos; mais il n'y domine point, sinon par le Mouvement chaleureux, où ledit Soufre s'altère, & les deux autres Elémens du Mercure. Et Nature, par ce Soufre (ès veines de la Terre) fait selon le degré des Altérations, diverses Formes des Métaux.

Ainsi pareillement nous ensuivons Nature. Nous ne mettons rien d'étrange en notre Matière. Mais en notre Argent-vif est Soufre fixe, incombustible, mercureux; lequel toutefois ne domine point encore: car l'Humidité & Froideur du Mercure volatil domine encore. Mais par continuelle action de chaleur, sur ce notre Vif-argent persévérant, le fixe mêlé par tout le Volatil domine, & vainc la Froideur & Humidité de Mercure: Et la Chaleur & Sécheresse du Fixe, qui sont ses Qualités, commencent à dominer; & selon les degrés de cette altération du Mercure par son Soufre, se font diverses Couleurs Métalliques; ni plus ni moins que Nature fait ès Minières. Car la première est la noirceur Saturnelle; la seconde est blancheur Joviale; la troisième est Lunaire, la quatrième Airaineuse, la cinquième Martiale, la sixième *Soldique*, & la septième nous la menons un degré par notre Art, plus que ne fait Nature. Car nous la faisons un degré en perfection Métallique plus parfaite en rougeur sanguine & très-hautaine. Et de ce qu'il est ainsi plus que parfait, il parfait les autres. Car s'il n'étoit parfait, sinon seulement au degré que Nature simple le parfait; dequoi nous serviroit la longueur de ce temps de neuf mois & demi? Car nous prendrions aussi

bien ce Corps-là comme Nature l'a créé. Mais, comme par ci-devant je vous ai montré, il faut que le Corps masculin soit plus que parfait par Art, ensuivant Nature. Et ainsi de son *Outre perfection*, il peut parfaire les autres Imparfait, de son abondante & *plantereuse radiation* en Poids, en Couleur, en Substance, en Racines & en Principes Minéraux.

Et pourtant, qui seroit tant *ventueux* de *cuidier* le parfaire, tel que nous le demandons, par autres choses étranges, là où il n'y a point de Commixtion en ses Racines? Car, comme dit la Turbe, là où la vérité est élevée de toute fausseté; & par Arisléus, qui fut Gouverneur seize ans du Monde Universel par son grand sçavoir & entendement, lequel étoit Grec, & fut Assembleur des Disciples de Pythagoras, lequel, comme on lit ès Chroniques de Salomon, fut le plus sage, après Hermès, qui onques fut; & si lit-on, que jamais il ne mentoit, & parce qu'il s'appelloit en aucuns Livres d'Astrologie le Vériidique; & trouve-t'on dans son Livre, *Que Nature ne s'amende qu'en sa nature*. Comment donc voulez-vous *amender* notre Matière, sinon en sa propre nature? Regarde-bien aussi Parmenides comment il en parle. Car je te dis, en mon Dieu, que ce fut celui qui fut mon premier Adresseur de mes erreurs.

Ainsi

Ainsi donc il appert que Nature Métallique ne s'amende qu'en sa nature métallique, & non en autre chose, quelle qu'elle soit. Et par notre Art, nous acheverons en quelques mois, là où Nature met milliers d'ans. Car prémier la Chaleur ès Minières est nulle, partant que si elle y étoit, il se feroit à coup: mais en notre Oeuvre, nous avons Chaleur double; c'est à sçavoir, du Soufre & du Feu, aidant l'un à l'autre. Non pas, comme dit Constantin & Empedocles, que le Feu soit de la Substance de la Matière, qui augmente l'Oeuvre; car il s'ensuivroit qu'elle perceroit de jour en jour plus, qui est une chose pleine d'erreur. Mais seulement le Feu est tout l'Art de quoi s'aide Nature; car nous n'y sçaurions faire autre chose. Et pour ce sçachez que le Feu fort ne les altère point l'un l'autre, & aussi Feu fort les garde d'avoir mouvement l'un avec l'autre.

Mais faites *Feu vaporant, digérant, continuel, non violent, subtil, environné, aëreux, clos, incomburant, altérant*. Et (en mon vrai Dieu) je t'ai dit toute la manière du Feu, & récapitule mes mots, mot à mot. Car le Feu est tout, comme tu peux voir par tous les dits du Code de toute vérité. *Item*, A ce propos, regarde ce que dit le Grand-Rosaire: *Gardez que vous ne veuilliez parfaire votre Solution avant le*
Tome II. * I i

temps requis, car cet avancement est signe de privation de Conjonction. Et pour ce, dit-il, soit votre Feu persévérant & doux en degré de la Nature, & amiable au Corps, digérant froideur. Item, A ce propos dit aussi Marie la Prophétesse. Le Feu fort garde de faire la Conjonction; le Feu fort teinte le blanc en rouge de Pavot champêtre.

Et ainsi tu peux imaginer de toi-même, comme moi-même l'ai fait. Car je l'ai mis en chaleur de fient, & en rien ne valoit, & en Feu de Charbon sans nul moyen, & ma Matière se sublimoit, & ne se dissolvoit point. Mais en Feu, comme je t'ai dit, vaporeux, digérant, continuel, non pas violent, subtil, environné, aëreux, clair & enclos, incomburant, altérant, pénétrant & vif. Et si tu es Homme, tel que doit être un vrai Etudiant, tu entendras, par ces paroles, ce que ce doit être. Et même, regarde ce que dit la Turbe, sans aucune envie: *L'expérience artificielle te montre quel il sera.* Regardez aussi, comme dit la Lumière d'Aristote: *Mercuré se doit cuire en triple Vaisseau, & c'est pour évaporer & convertir l'activité de la Sécheresse du Feu en l'Humidité vaporeuse de l'Air circuiant la Matière.* Regardez à ce propos ce que Géber & Sénèque afferment. *Le Feu ne digère point notre Matière; mais sa chaleur altérante & bonne, qui est esti-*

mée sèche par l'Air, qui est le moyen là où le Feu sert à mouvoir & à moitir.

Mais de ceci n'en ai-je rien voulu parler. Car c'est le Feu qui le parfait, ou qui le détruit. Et comme disent Aros & Calib. *En tout notre Ouvrage, notre Mercure & le Feu te suffisent au milieu & à la fin.* Mais au commencement n'est-il pas ainsi, car ce n'est pas notre Mercure, ce qui est bon à entendre. *Item, Morien dit: Sçachez que notre Léton est rouge, mais nous n'en avons nul profit, jusqu'à ce qu'il soit blanc. Et sçachez que l'Eau tiède le pénètre & blanchit, comme elle est, & que le Feu humide, & vaporeux fait le tout. Item, Regardez ce que disent Bendégid, Maître Jean de Meun, & Haly: Aussi entre vous, qui toutes nuits & jours cherchez & dépendez vos pécunes & consommez vos biens, & perdez votre temps, & rompez vos entendemens, & étudiez en tant de subtilité de Livres: Je vous certifie & fais à sçavoir en charité & pitié, comme feroit le Père à son Enfant unique, que blanchissiez le Léton rouge, par l'Eau blanche étouffée & tiède: & rompez tant de Livres Sophistiques, & tant de Régimes, & tant de subtilités, & me croyez. Car autrement ce n'est que rompement de cervelle, & tous viennent à ce que je dis.* Et ainsi tu peux voir clairement que cette parole est une des

meilleures paroles qui onques fut dite. Regardez aussi ce que dit le Code de toute vérité: *Blanchissez le rouge, & après rougissez le blanc: car c'est tout l'Art, le commencement & la fin*: Et moi, je te dis que si tu ne noircis, tu ne peux blanchir. Car noirceur est le commencement de blancheur; & la fin de noirceur est signe de putréfaction, & altération, & que le Corps est pénétré & mortifié. Et à mon propos dit Morien, le Sage Philosophe Romain: *S'il n'est pourri & noirci, il ne se dissoudra point; & s'il ne se dissout, son Eau ne le pourra par tout pénétrer ni blanchir: & ainsi il n'y aura point de Conjonction & Mixtion, & par conséquent d'Union*. Car il faut Mixtion avant qu'y aye Union; & faut Altération avant Mixtion: & faut Composition avant Altération. Et ainsi, par ces degrés, notre Matière est faite à l'exemple de Nature, en tout & par tout, sans y rien ajouter ni diminuer; comme tu peux voir par mes dits.

Mais pour ce qu'aucuns pourroient parler & demander *du Poids de notre Matière*, aussi comment Nature prend ce Poids: Je leur répons qu'ès Lieux de la Minière il n'y a nul Poids, comme je vous dis: Car Poids est quand il y a deux choses. Mais quand il n'y a qu'une chose & qu'une Substance, il n'y a point de regard au Poids;

mais le Poids est quand au regard du Soufre qui est au Mercure: Car, comme je t'ai dit, l'Elément du Feu, qui ne domine point au Mercure crud, est celui qui digère la Matière. Et pour ce, qui est bon Philosophe, sçait combien l'Elément du Feu est plus subtil que les autres, & combien il peut vaincre en chacune Composition de tous les autres Elémens. Et ainsi le Poids est en la Composition première élémentale du Mercure, & rien autre chose.

Il faut donc que premièrement la Composition ou Conjonction se fasse, puis Altération, puis Mixtion, puis l'Union se fera. Et pour celui qui veut bien ressembler Nature en tout, & par tous ses Faits, doit proportionner son Poids à celui de Nature, & non autrement. Et à ce propos, regardez ce que dit le Code de toute vérité: que si vous faites Confection sans Poids, il y viendra retardation, par laquelle tu seras découragé si tu le fais. *Item*, dit très-bien à ce propos Abugazal, qui fut Maître de Platon en cette Science: *La puissance terrienne sur son Résistant, selon la Résistance différée, c'est l'action de l'Agent en cette Matière.* Lesquelles paroles sont mots dorez sur le fondement du Poids, & autrefois les ai bien épiloguées: Et qui ne sera Clerc, ne les entendra pas

sitôt: Or, si tu n'es Clerc, fais-les toi exposer par un Sage & Discret (1). Moi-même je te les exposerois; mais j'ai voué & promis à Dieu, à Raison & aux Philosophes, que jamais par moi, en paroles claires & vulgaires, ne seroit mis le Poids, ni la Matière, ni les Couleurs, sinon en Paroles paraboliques, lesquelles vous aurez tantôt. Et je te dis bien que cette Parole est toute vraie, sans aucune diminution ni superfluité, en suivant la coûtume des Sages.

Donc je t'ai parlé en mon Livre des Inventeurs de cette Science, & de ceux qui l'ont euë, & je t'ai dit & révélé comment, moi-même, l'ai euë du commencement jusqu'à la fin, & aussi des Trompeurs & de mes dépens & peines. Et je te dis que j'avois bien soixante-quatre ans avant que je la scûsse, & si j'avois commencé depuis que j'avois dix-huit ans. Mais si j'eusse eu tous les Livres que j'ai eu depuis, je n'eusse pas tant tardé, & ne tardeis que par défaut de Livres: Et n'avois, sinon quelques Réceptes erronées, fausses & faux Livres; & si ne communiquois & *sermonnois* qu'avec Gens faux & Larrons

(1) Plus la Matière est dense & serrée, dit l'Auteur de l'Harmonie Chimique, plus elle résiste à la puissance de l'Agent,

ou Dissolvant, qui agit sur elle. Tout Agent ajoûté-il, agit selon la force de la Matière, contre laquelle il doit prévaloir.

ignorans, maudits de Dieu & de toute la Philosophie. Mais après que je sçûs cette Science, j'ai bien eu l'accointance de quinze Personnages, qui la sçavoient vraiment. Mais entre autres, il y avoit un Barberin, lequel, comme nous en parlions ensemble, & toutefois je la sçavois jà deux ans auparavant, mais je ne l'avois point faite, & ainsi que d'aventure il m'échappa, en nous disputant, de dire que je ne l'avois point faite, il me vouloit depuis dévoyer & détourner. De sorte que pour cette cause je le laissai: Car je la sçavois aussi bien que lui. Mais nous en disputions comme Frères, & la plus grande chose de quoi nous parlions, étoit de céler cette Science précieuse. Et ainsi, comme je vous dis, après que je l'ai sçüe, j'ai eu l'accointance d'assez de ceux qui la sçavoient, paravant encore que je l'eüsse faite, & parlions clairement. Mais quant à la manière du Feu, les uns étoient divers aux autres, combien que la fin fût toute une chose. Ainsi, comme te le dit la Turbe: *Que le Fuyant ne s'envole devant le Poursuivant*, quoique le Feu se fasse de mainte manière, comme il veut être fait.

Ainsi je conclus & m'entens. *Notre Oeuvre est faite d'une Racine & de deux Substances Mercurielles, prises toutes cruës, tirées de la Minière, nettes & pures, con-*

jointes par feu d'amitié, comme la Matière le requiert; cuites continuellement, jusqu'à ce que deux fassent Un; & en cet Un-ci, quand ils sont mêlez, le Corps est fait Esprit, & aussi l'Esprit est fait Corps. A donc vigore ton feu, jusqu'à ce que le Corps fixe teigne le Corps non fixe en sa couleur & en sa nature. Car sçachez que quand il est bien mêlé, il surmonte tout, & réduit à lui & à sa vertu. Et sçachez qu'après il teint & vainc mille, & dix fois mille, & mille fois mille. Et qui l'a vû le croit: & aussi se multiplie-t-il en vertu, & en quantité, comme le vénérable & très-véritable Pythagoras, & Isindrius, dans le Code de toute vérité, en parlent très-évidemment.

Et sçachez qu'oncques en nuls Livres je ne trouvai la Multiplication, fors en ceux-ci; c'est à sçavoir au Grand-Rosaire, en la Pandecte de Marie, au Véridique, au Testament de Pythagoras, en la Benoîte Turbe, en Morien, en Avicenne, en Bolzain, en Albugazar, qui fut Frère de Bendégid, en Jésid, qui étoit de Constantinople Cité. Et autres Livres, si elle y étoit, jamais ne l'ai pû apprendre. Et si ai bien vû un de la Marche d'Ancone, qui sçavoit très-bien la Pierre; mais la Multiplication, il ne la sçavoit pas: & me poursuivis bien par seize ans; mais jamais par moi il ne la scûë, car il avoit les Livres comme moi. Je

Je t'ai parlé de toute la Spéculative, & t'ai informé des Principes Minéraux, & raisons nécessaires, par lesquelles tu peux élever ton entendement à connoître les faussetés d'avec les vérités; & être informé & assuré en cette Oeuvre. Maintenant je te veux mettre practicalement la Pratique en obscures Paroles, ainsi comme je l'ai faite quatre fois & composée. Et je te dis bien que quiconque aura mon Livre, il sera ou devra être hors de toutes angoisses, & devra sçavoir la vérité accomplie, sans nulle diminution: Car (en mon Dieu) je ne te sçaurois plus clairement parler que je t'ai parlé, si je ne te le montrois; mais raison ne le veut pas. Car toi-même, quand tu le sçauras (je te dis vrai) tu le céleras encore plus que moi: Outre ce, seras-tu courroucé de ce que j'ai parlé si ouvertement: Car c'est la volonté de Dieu qu'elle soit cachée, ainsi comme dit la Tourbe par tout.



QUATRIEME PARTIE

*Où est mise la Pratique en Paroles
paraboliques.*

O R tu dois sçavoir que quand j'eus tant étudié, que je me sentis un peu Clerc, je commençai à chercher Gens vrais de cette Science, & non pas erreux: Car un Homme sçavant demande un autre sçavant, non pas le contraire. Pour conclusion, chacun demande son semblable. En allant, je passai par la Ville d'Appullée, qui est en Inde, & ouïs dire qu'il y avoit là un des grands Clercs du Monde en toutes Sciences, lequel avoit pendu pour *Joïel ès Disputations*, un beau petit Livre de très-fin Or, les feüillets & la couverture, & tout ledit Livret. Et cela étoit pendu à tous venans qui en sçauroient *arguer*. Alors, moi allant par la Ville, toûjours désirois parvenir à chose d'honneur. Mais sachant que sans me mettre en avant & avoir courage, jamais ne parviendrois à los & honneur, pour Science que sçûsse: Si est-ce que je prins courage, par l'*enhortement* d'un Homme vaillant. De sorte, qu'étant en chemin, je me mis en train pour aller aux *Disputations*, là où je gagnai le-

dit Livret devant tout le monde pour bien disputer: lequel me fut présente par la Faculté de Philosophie, & tout le monde commençoit à me regarder très-fort. Alors je m'en allai pensant par les champs, parce que j'étois las d'étudier.

Une nuit advint que je devois étudier, pour le lendemain disputer: Je trouvai une petite Fontenelle, belle & claire, toute environnée d'une belle pierre. Et cette pierre-là étoit au dessus d'un vieux creux de Chêne, & tout à l'environ étoit bordée de murailles, de peur que les Vaches ni autres Bêtes brutes, ni Volatils, ne s'y baignassent (1). A donc j'avois grand appetit de dormir, & m'assis au-dessus de ladite Fontaine, & je vis qu'elle se couvroit par-dessus & étoit fermée.

(1) Cette Fontaine, c'est le Mercure Principe, ou l'Eau Mercurielle, cette Substance moyenne entre la Mine & le Métail, qui contient en soi l'Embrion des Métaux, & le Feu végétal, animal & minéral, qui anime le Mercure Métallique, qui est le *Médium* ou Moyen, dont l'Artiste se sert pour extraire cette Eau Mercurielle du sujet Minéral, dans lequel elle est comme absorbée dans un Soufre arsénical. La Pierre qui l'environne, c'est le

Vaisseau de Verre, appelé *Oeuf Philosophique*, dans lequel sont les Substances d'une même Racine, dont le Magistère est composé. Le creux de Chêne, en cet endroit, car ailleurs il signifie autre chose, c'est la cendre sur laquelle on pose ce Vaisseau dans une ecuelle de terre. Les Murailles, qui empêchent les Animaux de venir se baigner dans la Fontaine, c'est l'athanor, ou un autre Fourneau, tel qu'il plaît à l'Artiste de le construire.

K k ij

Et il passa par là un Prêtre ancien & de vieil âge: & je lui demandai pourquoi est ainsi cette Fontaine fermée dessus & dessous, & de tous côtes. Et il me fut gracieux & bon, & me commença tout ainsi à dire: Seigneur, il est vrai que cette Fontaine est de terrible vertu (1), plus que nulle autre qui soit au monde; & est seulement pour le Roi du Pays (2) qu'elle connoît bien, & lui elle. Car jamais ce Roi ne passe par ici qu'elle ne le tire à soi. Et est avec elle dedans icelle Fontaine à se baigner deux cens quatre vingt-deux jours. Et elle rajeunit tellement ledit Roi (3) qu'il n'y a Homme qui le puisse vaincre.

(1) La vertu de ce Dissolvant, qui est une production des Influences Célestes, surpasse en effet les vertus des autres Dissolvans, puisqu'il est le seul qui puisse dissoudre les Corps parfaits, sans corrosion, sans violence, sans détruire leur Substance, & qui s'incorpore si intimement avec eux dans leur Dissolution, qu'ils ne font plus ensemble qu'une même Matière, propre à prendre une Forme plus parfaite que celle qu'ils avoient auparavant.

(2) Le Roi du Païs, c'est l'Or, préparé selon les Principes de l'Art, pour être réincrudé, ou remis en sa

première Matière, que la Fontaine connoît, parce qu'elle est de même nature que lui: c'est par cette raison qu'il la connoît aussi, & qu'il se dissout en elle seule, *la Nature*, disent les Philosophes, *ne s'éjouissant qu'en sa nature*.

(3) La Fontaine rajeunit le Roi; c'est-à-dire, que par la Dissolution elle réincrudé l'Or, ou le réduit en Mercure, tel qu'il étoit avant que la Nature en eût fait un Métail; après quoi le Philosophe le remet en une espèce de Corps d'Or, & l'exalte à un si haut degré de perfection, qu'il en communique alors une

Et il y passe ainsi. Et ainsi ce Roi a fait *close* ladite Fontaine, tout *premier* d'une Pierre blanche & ronde, comme vous voyez. Et la Fontaine y est si claire que fin Argent, & de céleste couleur. Après, afin qu'elle fut plus forte, & que les Chevaux n'y marchassent, ni autres Bêtes brutes, il y éleva un creux de Chêne, tranché par le milieu, qui garde le Soleil, & l'Ombre de lui (1). Après, comme vous voyez, tout à l'entour elle est d'épaisse muraille bien *close*; Car premier elle est enclose en une pierre fine & claire, & puis en creux de Chêne. Et cela est parce qu'icelle Fontaine est de si terrible nature, qu'elle pénétreroit tout, si elle étoit enflambée & courroucée. Et si elle s'enfuyoit, nous serions perdus.

portion aux Métaux imparfaits, dont il réunit les parties aurifiques, & les convertit en sa propre Substance d'Or, ce qu'il ne pouvoit faire avant cette exaltation, parce que la Nature ne lui avoit donné de perfection que pour lui-même.

(1) L'Ombre du Soleil, selon Démocrite, c'est la *Corporété* de l'Or, & selon d'autres Philosophes, c'est leur Lune, qui n'est pas l'Argent, qu'on appelle communément de ce nom; mais l'Eau Mercurielle,

dont nous venons de parler dans la Note première de cette Parabole, laquelle Eau est la véritable Lune des Philosophes, la Femelle, qui conçoit, par la vertu du Soufre Solaire, l'Enfant Philosophique, qui, après avoir été allaité & nourri avec prudence, devient enfin d'une nature plus excellente que celle de ses Père & Mère. Celui, dit Richard, Anglois, qui teint le Venin, c'est-à-dire, le Mercure, avec le Soleil & son Ombre, paracheve notre Pierre.

A donc je lui demandai s'il y avoit vû le Roi. Et il me répondit qu'ouï, & qu'il l'avoit vû entrer: Mais que depuis qu'il y est entré, & que sa Garde l'a enfermé, jamais on ne le voit, jusqu'à cent & trente jours. Alors il commence à paroître & à resplendir. Et le Portier, qui le garde, lui chauffe son Bain continuellement, pour lui garder sa chaleur naturelle, laquelle est *mussée* & cachée dedans cette Eau claire, & l'échauffe jour & nuit sans cesser.

A donc je lui demandai de quelle couleur le Roi étoit. Et il me répondit, qu'il étoit vêtu de Drap d'Or *au premier*. Et puis avoit un Pourpoint de Velours noir, & la Chemise blanche comme nége, & la Chair aussi *sanguine*, comme sang (1). Et ainsi je lui demandai toujours de ce Roi.

Après lui demandai quand ce Roi venoit à la Fontaine, s'il amenoit grande Compagnie de Gens étranges, & de menu Peuple avec lui. Et il me répondit amia-

(1) Par ce Vêtement de Drap d'Or, Le Trévisan désigne le Corps, dont on doit se servir pour faire la base de la Composition du Magistère. Par le Pourpoint de Velours noir, il entend parler du Régime, pendant lequel se fait la Putréfaction ou Conjonc-

tion des Substances d'une même Racine. Par la Chemise blanche, il marque le passage du *Noir* au *Blanc*, après que les Matières se sont unies ensemble indistinctement. Par la Pierre Sanguine, il démontre la Pierre, exaltée jusqu'à la Couleur *Rouge*.

blement, en soi souriant: Certainement ce Roi, quand il se dispose pour venir, il n'amène que lui, & laisse tous ses Gens étranges; & n'approche nul que lui à cette Fontaine, & nul n'y ose aller sinon sa Garde, qui est un simple Homme; & le plus simple Homme du Monde en pourroit être Garde: Car il ne sert d'autre chose, sinon de chauffer le Bain; mais il ne s'approche point de la Fontaine.

Alors je lui demandai s'il étoit Ami d'elle, & elle Amie de lui. Et il me répondit: Ils s'entr'aident merveilleusement, la Fontaine l'attire à elle, & non pas lui elle: car elle lui est comme Mère.

Et je lui demandai de quelle Génération étoit ce Roi. Et il me répondit: On sçait bien qu'il est fait de cette Fontaine-là: & cette Fontaine l'a fait tel qu'il est, sans autre chose. (1)

Et je lui demandai: Tient-il guéres de Gens? Et il me répondit: Que six Personnes, qui sont en attente, que s'il pouvoit mourir une fois, ils auroient le Royaume aussi bien que lui. Et ainsi le servent & *mi-*

(1) Le Trévisan dit ici, comme tous les Philosophes le disent dans leurs Ecrits, Qu'il n'entre aucune Matière étrangère dans la Composition de la Pierre Phisique. Ainsi,

ceux qui la cherchent dans un autre Régne que le Minéral, travaillent contre l'intention des Philosophes, & contre les Principes de la Nature.

nistrent, car ils attendent tout leur Bien de lui.

A donc je lui demandai s'il étoit vieil. Et il me répondit qu'il l'étoit plus que la Fontaine (1), & plus mûr que nul de ses Gens, qui sont sous lui.

Et je lui dis: Pourquoi est-ce donc que ses six Compagnons & Sujets ne le tuënt, & ne le mettent à mort, puisqu'ils attendent tant de Biens de lui par sa mort, & aussi puisqu'il est si vieil? & adonc il me répondit: Combien qu'il soit bien vieil, si n'y a-t'il nul de ses Gens ni Sujets, qui tant endurât froid & chaud comme lui, ni pluie ni vent, ni aucune peine.

Et je lui dis: Au moins que ne le tuënt-ils, & ne le mettent à mort? & il me répondit que tous six, ni toute leur force ensemble, ni chacun à part soi, ne le sçau-roient tuer.

Et comment donc, dis-je, auroient-ils

<p>(1) Ceux, dit l'Auteur anonyme de la <i>Généalogie de la Mère du Mercure des Philosophes</i>, qui ont connoissance de cette précieuse & vile Matière, qui se trouve par tout, ne sont guères en peine d'expliquer cette Enigme. Ils sçavent que ce Fils, plus vieux que la Mère, étant engendré par l'Influence & le Concours des Astres & des Elémens, &</p>	<p>rempli de l'idée formelle & du caractère spécifique de tous les Etres corporels, est porté dans le ventre de l'Air du Ciel dans la Terre, où il engendre à son tour cette Mère Universelle; (<i>cette Eau Mercurielle</i>) qui doit après le régénérer dans ses entrailles virginales, pour le mettre au jour, & le manifester aux Enfants de la Science.</p>
--	--

le Royaume qu'il tient, puisqu'ils ne le peuvent avoir jusqu'après sa mort, & qu'ils ne le peuvent tuer? Adonc il me dit: Tous six sont de la Fontaine, & en ont eu tous leurs Biens, aussi bien que lui: Et ainsi, pour l'amour qu'ils en sont, elle le prend & tire à elle, & le tuë, & le met à mort. Puis il est ressuscité par elle-même. Et puis de la Substance de son Royaume, qui en est très-menuës parties, chacun en prend sa piéce. Et chacun, pour petite piéce qu'il en aye, il est aussi riche comme lui, & l'un comme l'autre.

Et je lui demandai: Combien faut-il qu'ils attendent? & il commença à sourire, & dire ainsi: Sçachez que le Roi y entre tout seul, & nul Etranger, ni nul de ses Gens n'entre dedans la Fontaine: Combien qu'elle les aime bien, ils n'y entrent point. Car ils ne l'ont encore point desservi. Mais toutefois, quand le Roi y est entré, premièrement il se dépouille sa Robe de Drap de fin Or, battu en feuilles très-déliées, & la baille à son premier Homme, qui s'appelle Saturne. Adonc Saturne la prend & la garde quarante jours ou quarante-deux au plus, quand une fois il l'a euë. Après le Roi dévet son Pourpoint de fin Velours noir, & le second Homme, qui est Jupiter, & il le lui garde vingt jours

bons. Adonc Jupiter, par commandement du Roi, le baille à la Lune, qui est la tierce Personne, belle & resplendissante, & le garde vingt jours: Et ainsi le Roi est en sa pure Chemise, blanche comme nége, ou fine fleur de Sel fleuri. Alors il dévet sa Chemise blanche & fine, & la baille à Mars, lequel pareillement le garde quarante, & aucunes fois quarante-deux jours. Et après cela, Mars, par la volonté de Dieu, la baille au Soleil jaune, & non pas clair, qui la garde quarante jours. Et après vient le Soleil très-beau & sanguin, qui la prend bientôt. Et adonc celui-là la garde.

Et je lui dis: & puis, que devient tout ceci? Adonc, me répondit-il, la Fontaine s'ouvre, & puis ainsi comme elle leur a donné la Chemise, la Robe, & le Pourpoint; elle, à tretous, & à un coup, leur donne sa Chair sanguine, vermeille & très hautaine à manger. Et alors ont-ils leur désir.

Et je lui dis: Attendent-ils jusqu'à ce temps-là, ne peuvent-ils avoir rien de bien jusqu'à la fin? & il me dit: Quand ils ont la Chemise, s'ils veulent, quatre d'iceux en feront grande chère: mais ils n'auroient que le demi Royaume. Et ainsi, pour un petit davantage, ils aiment mieux atten-

dre la fin, à celle fin qu'ils soient couronnez de la Couronne de leur Seigneur (1).

Et je lui dis: N'y vient-il jamais nul Médecin ni rien? Non, dit-il, Personne n'y vient autre qu'un Gardien, qui au dessous fait chaleur continuelle, environnée & vaporeuse, sans autre chose.

Et je lui dis: Ce Gardien-là a-t-il guéres de peine? Et il me répondit: Il a plus de peine à la fin qu'au commencement; car la Fontaine s'enflambe.

Et je lui dis: L'ont vûë beaucoup de Gens? Et il me dit: Tout le monde l'a devant les yeux, mais ils n'y connoissent rien (2).

(1) Par cette Allégorie, on doit entendre que quand la Pierre est au *Blanc* l'Artiste peut la fermenter avec l'Argent, pour être projetée sur les Métaux imparfaits, qu'elle convertirait ensuite en véritable Lune: mais le Philosophe patient aime mieux la pousser jusqu'au *Rouge* pour les convertir en Soleil.

(2) Tout le monde a devant les yeux la Fontaine, sans la connoître: Parce qu'elle est renfermée dans le Centre du Sujet Minéral, que tout le monde a entre ses mains, ou peut avoir pour un prix très-modique, ainsi que le di-

sent les Philosophes, & l'Artiste doit tirer l'Eau de cette Fontaine, le Bain du Roi & de la Reine, des entrailles de ce Sujet, où elle est comme étouffée dans une grande abondance de Soufre impur. On peut aussi la tirer d'une Substance Céleste que les Astres communiquent par le moyen de quelques Aimans, & elle demeure invisible, comme celle dont nous venons de parler, jusqu'à ce que l'Artiste la corporifie & la rende palpable. Il est presque impossible, dit l'Auteur de *la Lumière sortant des Ténébres*, de travailler sur l'Or, à moins

Et lui dis: Que font-ils encore après?
Et il me dit: S'ils veulent, ils peuvent encore eux six, purger le Roi par trois jours en la Fontaine, circuiant, & contenant le lieu au contenu de la contenante contenue; en lui baillant le premier jour son Pourpoint, le jour après sa Chemise, & le jour après sa Chair sanguine (1).

Et je lui dis: De quoi sert ceci? & il me dit: Dieu fit un & dix, cent & mille, & cent mille, & puis dix fois tout le multiplia.

Et je lui dis: Je ne l'entends point. Et il me dit: Je ne t'en dirai plus, car je suis ennuyé. Et alors je vis qu'il fut ennuyé, moi aussi avois appetit de dormir, parce que le jour précédent j'avois étudié, & le *convoyai*. Ce Vieillard étoit si sage, que tout le Ciel lui obéissoit, & tout trembloit devant lui.

A donc je m'en revins à la Fontaine tout secrètement, & commençai à ouvrir toutes les fermures, qui étoient bien justes; & commençai à regarder mon Livre, que

que d'avoir cette Eau éthérée, & Ciel des Philosophes, & leur vrai Dissolvant. Quiconque la sçait tirer, peut se vanter d'avoir la parfaite connoissance de la Pierre, & d'avoir atteint les Bornes Authentiques.

(1) Dans cet Article, &

dans le suivant, le Trévisan parle de la Multiplication de la Pierre, qui se fait de la manière que l'enseigne Philalèthe. Et comme ce Philosophe en parle clairement, je renvoie l'Amateur de la Science au Chapitre qu'il a écrit sur ce Sujet.

j'avois gagné, & de la resplendeur de lui, qui étoit tant fin, (aussi que j'avois appétit de dormir) il chut en la Fontaine devant dite, & j'en fus tant courroucé que ce fut grande merveille. Car je le voulois garder pour louange de mon honneur, que j'avois gagné. Adonc je commençai à regarder dedans, & j'en perdis la vûë totalement. Et moi, de commencer à puiser ladite Fontaine, & la puisai si bien & discrettement, qu'il n'y demeura que la dixième partie sienne, avec les dix parties. (1) Et moi, *cuidant* tout puiser, ils étoient fort tenans ensemble. Et en met-

(1) Le Cosmopolite explique nettement cet Article. Dans ce lieu-là, dit-il dans son Enigme ou Parabole, on ne pouvoit avoir d'Eau, si l'on ne se servoit de quelque Instrument moyen: & si l'on en avoit, elle étoit venimeuse, à moins qu'elle ne fût tirée des rayons du Soleil & de la Lune; ce que peu de Gens ont pû faire. Et si quelques-uns ont eu la Fortune assez favorable pour y réussir, ils n'en ont jamais pû tirer plus de dix parties: car cette Eau étoit si admirable, qu'elle surpassoit la nége en blancheur. Il ajoûte un peu plus bas: Saturne, prenant le Vase, puisa les dix par-

ties de cette Eau, & incontinent il prit du fruit de l'Arbre Solaire, & le mit dans cette Eau, & je vis le fruit de cet Arbre se consumer & se résoudre dans cette Eau, comme la glace dans l'eau chaude. Ces dix parties d'Eau, tirées des Rayons du Soleil & de la Lune. sont, si l'on veut, comme l'enseignent quelques Philosophes, les dix parties d'Eau Mercurielle, qu'on employe dans les Sublimations pour la Dissolution de l'Or, qu'on veut réduire en sa première Matière, pour animer & spécifier le Mercure double des Philosophes, dont le Trévisan a parlé le premier.

tant peine à faire cela, il survint des Gens promptement, & je n'en pûs plus tirer. Mais avant que je m'en allasse, j'avois très-bien fermé toutes les ouvertures, afin qu'ils ne vîssent point que j'avois puisé la Fontaine, ni aussi que je l'eûsse vûë, & aussi qu'ils ne m'*emblassent* mon Livre. Alors, la chaleur du Bain, qui étoit à l'environ pour baigner le Roi, s'échauffoit & allumoit, & je fus en prison pour un méfait quarante jours. Adonc, quand à la fin des quarante jours, je fus hors de la prison, je vins regarder la Fontaine. Et je vis *nubles* noires & obscures, lesquelles durèrent par long-temps; mais bref, à la fin je vis tout ce que mon coeur désiroit, & n'y eus guères de peine. Aussi, n'auras-tu pas, si tu ne te dévoies en ce mauvais chemin & erreux, ne faisant pas les choses que Nature requiert.

Et je te dis, en mon Dieu, que quiconque lira mon Livre, s'il ne l'entend par lui, jamais par autres ne l'entendra, quoiqu'il fasse. Car en ma Parabole tout y est, la Pratique, les Jours, les Couleurs, le Régime, la Voye, la Disposition, la Continuation; tout au mieux que j'ai pû faire pour votre digne Révérence, en pitié, en charité & en compassion des pauvres Labourants en ce précieux Art.

Ainsi est achevé mon Livre, par la grâce

de Dieu le Créateur, qui donne à toutes Gens de bonne volonté, grâce & puissance de l'entendre. Car, en mon Dieu, il n'y a guères de difficulté pour l'entendre, à qui a bon sens, sans s'imaginer tant de fantaisies ni de subtilités. Car tant de subtilités (je le dis à toi) ne sont point de mon intention, ni de celles des Sages. Mais le plein chemin naturel, comme je t'ai déjà dit & déclaré en ma Spéculative.

Parquoi, mes Enfans, à qui ce Livre parviendra, après celui à qui je l'adresse, veuillez prier Dieu pour mon Ame. Car par mon Livre je prie assez véritablement pour vos Corps & pour vos Biens; mais que vous le veuillez croire sans erreur, & fuir des Errans & leur opinion, aussi leur compagnie. Car vous ne sçauriez penser le dommage qui vous en peut avenir, de la *dévi*ation totale.

F I N.